

Chroniques d'Échecs Cyrano

Octobre-
Décembre
2024

- ▶ *Galerie de portraits*
- ▶ *Compositeurs d'échecs*
- ▶ *Notes sur la pratique et
la technique des échecs*
- ▶ *Ouvertures d'échecs,
finales élémentaires*
- ▶ *Atelier des échecs*
- ▶ *L'échiquier littéraire*
- ▶ *Les échecs dans l'histoire
de la peinture*



Éditions de la
Campagne Galante

ISSN 3036-8219

Table des matières

Galerie de portraits.....3

Les successeurs de Philidor : Mahé de La Bourdonnais.....3

— La rédaction

Compositeurs d'échecs.....5

Louis-Charles Mahé de la Bourdonnais5

— Camelia de Montety

Solutions des compositions du numéro de Septembre 2024.....8

— Louis Delorme

Notes sur la pratique et la technique des échecs.....9

La Bourdonnais, auteur d'un livre théorique et pratique9

— Louis Delorme

Le match d'échecs La Bourdonnais - McDonnell de 1834.....13

— Camelia de Montety

Ouvertures d'échecs22

Un laboratoire expérimental pour la défense sicilienne : Le match La Bourdonnais - McDonnell de 1834. La variante La Bourdonnais.....22

— Gérard M. Robert

La Défense sicilienne selon l'abbé Durand. Partie I.....38

— Michel Delacroix

Le « Début du Fou » selon La Bourdonnais. Partie I.....46

— Michel Delacroix

La Déviation Kiéseritzky du Gambit Allgaier selon l'abbé Durand. Partie II.....57

— Michel Delacroix

Finales élémentaires.....62

Partie remise d'un Cavalier éloigné de son Roi contre un Pion près de Dame62

— Pierre Anquez

Atelier des échecs64

McDonnell vs. La Bourdonnais, Londres, 1834.....64

— Michel Faber

Archives échiquéennes.....71

Mat de la Dame contre une Tour (par Philidor)71

— Sélection et transcription en notation algébrique abrégée par Pierre Anquez

Une Partie de Philidor (présentée par La Bourdonnais)75

— Sélection et transcription en notation algébrique abrégée par Antoine Vidal

Échiquier littéraire81

Le Palamède de 1836.....81

— Camelia de Montety

Les échecs dans la peinture91

Une partie d'échecs à l'issue tragique. La Chanson des quatre fils Aymon91

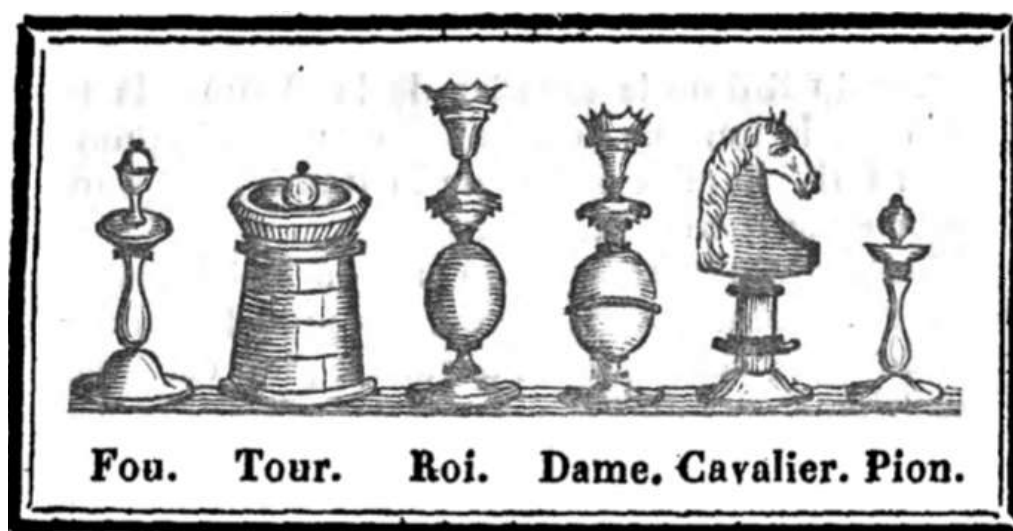
— Henri de Montety

Galerie de portraits

LES SUCCESSEURS DE PHILIDOR : MAHÉ DE LA BOURDONNAIS

— La rédaction

Pendant toute la seconde moitié du XVIII^e siècle, Philidor (1726-1795) a régné sur les échecs en Europe. Dès son époque et surtout après lui, la rivalité franco-anglaise (ou franco-irlandaise) a structuré la pratique des échecs à haut niveau, prenant souvent la forme d'un duel singulier (Deschapelles vs. Lewis, La Bourdonnais vs. McDonnell, Saint-Amant vs. Staunton).



Pièces d'échecs style Régence

Au tournant des années 1830, Deschapelles abandonna son sceptre à La Bourdonnais, son élève, qu'il avait formé pendant trois ans au jeu d'échecs, dans le Café de La Régence, jouant toujours contre lui avec avantage à un pion et deux traits¹.

¹ Préface du *Nouveau traité du jeu des échecs*, par L.C. de La Bourdonnais. Edition de Bruxelles, 1842, p. x.

La Bourdonnais était le petit-fils de l'administrateur colonial des Indes orientales, Bertrand-François de La Bourdonnais, qui avait contribué au développement de la Compagnie française des Indes orientales, d'abord sur la côte de Malabar, puis sur la côte de Coromandel, en capturant notamment aux Anglais la ville de Madras (au nord de Pondichéry). Ayant eu quelque différent avec le gouverneur général des possessions françaises en Inde, Joseph Dupleix, Bertrand-François de La Bourdonnais tenta de rentrer en Europe clandestinement, mais il fut arrêté par les Anglais qui le remirent aux autorités françaises. Il fut brièvement embastillé avant d'être gracié. Il est mort en 1753. Une partie de sa descendance a vécu dans les îles de l'Océan indien (Maurice et La Réunion). C'est la raison pour laquelle son petit-fils, Louis-Charles Mahé de la Bourdonnais, est né sur l'île de La Réunion en 1795.

La Bourdonnais découvrit le jeu d'échecs au Café de la Régence, où, en quelques années, il s'imposa comme un joueur redoutable. Ayant fini par détrôner son maître (Deschapelles), il consolida sa position de meilleur joueur d'Europe en 1834, à la suite de sa célèbre victoire sur l'irlandais McDonnell.

Au cours de sa carrière, La Bourdonnais lança de nombreux défis. Il excellait, comme Philidor, dans le jeu à l'aveugle. Contre un bon joueur du Café de la Régence (Boncourt), qu'il gagnait d'ordinaire en donnant Pion et trait, il parvint à remiser lors d'une partie jouée à l'aveugle. Ce qui fait dire au préfacier de son *Nouveau traité* (édition de 1842) « que de voir à ne pas voir il n'y avait dans le jeu de La Bourdonnais que la différence de pion et trait². »

Louis Charles Mahé de La Bourdonnais (1795-1840)

En 1836, La Bourdonnais fonda la revue d'échecs, *Le Palamède*, lue par les amateurs d'échecs parisiens, de province et de l'étranger (voir l'article « Le Palamède de 1836 » dans le numéro en cours). Peu attentif aux réalités matérielles, il mourut dans la misère, lors d'un séjour à Londres (il venait justement d'obtenir une pension du Roi). George Walker, qui connut bien les deux joueurs, observe avec une stupeur émerveillée que La Bourdonnais a pu être mis en terre à quelques mètres de son célèbre adversaire, McDonnell, dans une allée du *Kensall Green Cemetery*. George WALKER, « The Battles of McDonnell and de La Bourdonnais », *Chess Player's Chronicle*, 1846, p. 378. (Le *Kensall Green Cemetery* est l'équivalent de notre Père Lachaise).



² Ibidem, p. xii.

Compositeurs d'échecs

LOUIS-CHARLES MAHÉ DE LA BOURDONNAIS

— Camelia de Montety

Louis-Charles Mahé de La Bourdonnais (1796-1840) est un joueur d'échecs et un compositeur d'échecs français. Il est l'auteur de l'ouvrage : *Nouveau traité du jeu des échecs*³, paru en 1833. L'ouvrage contient soixante problèmes.

La Bourdonnais fut également le fondateur de la revue d'échecs mensuelle *Le Palamède*, qui proposait régulièrement des problèmes aux lecteurs.

Ce mois-ci, nous vous proposons deux diagrammes extraits de l'ouvrage de Jean Prédi : *A. B. C. des échecs* (1868), dont le chapitre VII est consacré aux « parties désespérées (en apparence) ». Parmi les diagrammes imaginés par divers compositeurs, deux d'entre eux sont signés : de La Bourdonnais.

La psychologie des positions « désespérées » a été synthétisée par Chernev et Reinfeld, auteurs du livre *Winning Chess*, dans un chapitre intitulé : « *The Manly Art of Self-Defense* » (L'Art viril de l'auto-défense).

Les deux auteurs soulignent la connotation « négative » de la défense. L'attaque, de son côté, procure la « liberté d'action », la « possibilité de faire des choix », tandis que celui qui est acculé à la défense est assujéti à la volonté de son adversaire qui lui « dicte [ses] réponses, [fait] pression sans merci ». Aux joueurs d'échecs désireux de vaincre, les deux auteurs recommandent de ne jamais se laisser aller au désespoir et de ne pas « perdre leurs moyens », mais plutôt de regarder toujours la situation en face avec courage. Par conséquent, s'il lui arrive d'être parfois contraint à la défense, le joueur d'échecs doit faire preuve de

³ *Note de la Rédaction* : Voir l'article du numéro en cours : « La Bourdonnais, auteur d'un livre théorique et pratique ».

« détachement philosophique et d'une détermination forcenée à tirer le meilleur partie de la situation⁴. »

Jean Prédi nourrissait une opinion similaire au sujet de la défense. Et pour caractériser les situations qui semblent inéluctablement perdues, il eut recours à un parallèle historique, lequel témoigne bien de l'esprit de son époque :

« Nous allons offrir au lecteur plusieurs fins de parties qui, au premier coup d'œil, sembleraient devoir être abandonnées par le trait, et qui présentent toutes ce coup de ressource qui force la victoire, et dont les exemples sont bien plus multipliées qu'on ne pense. À ce sujet, qu'il nous soit permis d'insister sur un trait d'histoire [...] auquel, même aujourd'hui, nous ne pouvons penser sans être saisis d'un vif sentiment d'admiration et d'attendrissement. Voici :

On vient d'apprendre à Rome le désastre de la bataille de Cannes où sont tombés cinquante mille Romains par la faute, ou plutôt par l'impéritie de Varron. Certes, c'était bien là une partie désespérée *en apparence* pour Rome. Mais voici qu'on apprend autre chose : c'est que le *battu* est accouru en toute hâte pour solliciter des secours. À Carthage, comme le remarque Rollin, un général eût payé de sa tête une pareille audace. Rome, elle, ne fut peut-être jamais aussi grande. Le bruit que Varron approche s'étend comme l'étincelle électrique. A l'instant, tout le monde est sur pied ; et la cité toute entière, à la suite des ordres de l'État, s'avance comme un seul homme au devant de l'immortel vaincu, pour le féliciter de ce qu'il n'a pas désespéré du salut de la patrie... On sait que dans cette lutte à jamais célèbre, c'est Rome qui fut victorieuse ; quel lecteur en présence de ce fait mémorable, ne dira pas instinctivement : elle le méritait... Eh bien ! c'est de cette vieille roche qu'était sorti le vieux Caton ; c'est de cette trempe que devrait être le joueur de l'Échiquier⁵... »

Voici les deux fins de partie proposées par Jean Prédi, qui portent la signature de La Bourdonnais.

⁴ Irving CHERNEV & Fred REINFELD, *Winning Chess*, New York, 1948, p. 190.

⁵ Jean PRÉTI, *A. B. C. des Échecs*, Paris, 1868, p. 85.

Mahé de La Bourdonnais
Fin de partie N° 6
Les Blancs jouent et ont une position
gagnante en trois coups.



Mahé de La Bourdonnais
Fin de partie N° 10
Les Blancs jouent et font Mat
en six coups.

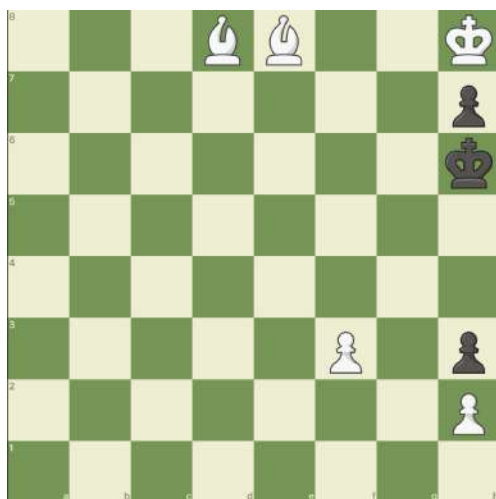


Solutions au prochain numéro.

SOLUTIONS DES COMPOSITIONS DU NUMÉRO DE SEPTEMBRE 2024

— Louis Delorme

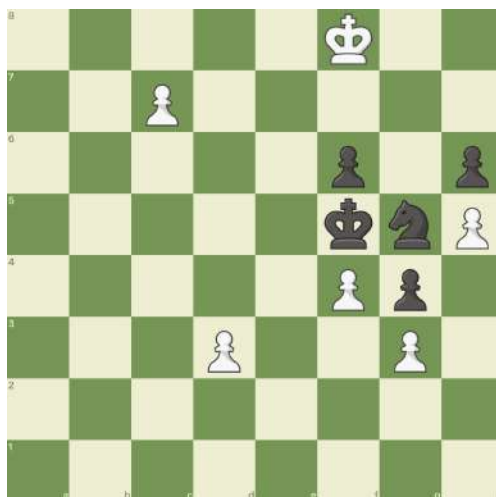
Adolf Anderssen (XI)
Les Blancs jouent et donnent Mat
en quatre coups.



Solution du diagramme XI

- 1 Fh5 Rxh5
- 2 Rg7 h6
- 3 Rf6 Rh4
- 4 Rg6#

Adolf Anderssen (XXVIII)
Les Blancs jouent et donnent Mat
en quatre coups.



Solution du diagramme XXVIII

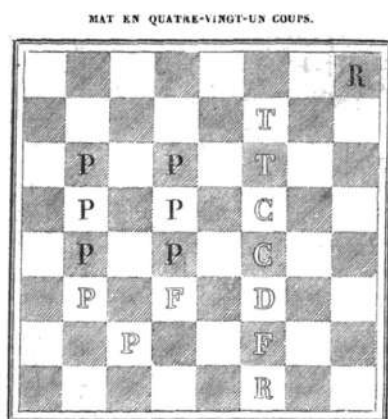
- 1 Re7 Ce6
 - 2 c8=T Cc7
 - 3 Td8 C va où il veut
 - 4 Td5#
- Ou
- 1 Re7 Ce6
 - 2 c8=T Cxf4
 - 3 Tc5+ Cd5+
 - 4 Txd5#

Notes sur la pratique et la technique des échecs

LA BOURDONNAIS, AUTEUR D'UN LIVRE THÉORIQUE ET PRATIQUE

— Louis Delorme

NOUVEAU TRAITÉ
DU JEU
DES ÉCHECS,
PAR L. C. DE LA BOURDONNAIS.



Les blancs donnent le MAT avec le pion du fou de la dame, sans prendre aucun des pions noirs, ni souffrir qu'ils changent de place. (Voyez pour la solution de ce coup à la fin du chapitre 1^{er}, livre 2.)

PARIS,
AU CAFÉ DE LA RÉGENCE,
PLACE DU PALAIS-ROYAL ;
ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.
1833.

Louis-Charles Mahé de La Bourdonnais nous a laissé un livre théorique et pratique publié à Paris en 1833 : *Nouveau traité du jeu des échecs*, Paris, Au Café de la Régence, Place du Palais-Royal ; Et chez les principaux libraires, 1833.

Le livre est dédié à M. Lebreton Deschapelles, dont Mahé de La Bourdonnais avait été le disciple.

La Bourdonnais explique, dans l' "Avertissement", que son ouvrage est un travail de synthèse « résumant les traités trop volumineux écrits en différentes langues et par différents auteurs⁶. » On constate également que l'ouvrage reflète la riche expérience d'un grand joueur d'échecs.

⁶ Louis-Charles MAHÉ DE LA BOURDONNAIS, *Nouveau traité du jeu des échecs*, Paris, Au Café de la Régence, Place du Palais-Royal ; Et chez les principaux libraires, 1833, p. III.

Dans une réédition de 1842, publiée à Bruxelles, l'ouvrage contient en plus, par rapport à l'édition originale, une nécrologie de Mahé de La Bourdonnais, décédé en décembre 1840.

Le traité, composé de deux Livres, utilise la notation algébrique complète. Mais des notes explicatives sont rédigées dans le style descriptif qui était en usage au XVIII^e siècle pour indiquer les coups. Par exemple : « (b) Vous roquez de ce côté pour soutenir d'autant mieux le pion du fou de votre roi, que vous avancerez deux pas, aussitôt que celui de votre roi sera attaqué. »⁷.

Le Livre I est composé de trois chapitres.

Le premier chapitre est consacré aux ouvertures.

Mahé de la Bourdonnais avait, selon Jean Préti, la réputation de recommander aux débutants de « bien commencer »⁸.

Les ouvertures, appelées « débuts », sont groupées en cinq sections :

- Première section : après 1 e4 e5, les Blancs jouent 2 Fc4 ; dix-huit « débuts »
- Deuxième section : après 1 e4 e5, les Blancs jouent 2 Cf3 : quinze « débuts »
- Troisième section : le Gambit du Roi, où les Blancs jouent 3 Fc4 : huit « débuts »
- Quatrième section : le Gambit du Roi, où les Blancs jouent 3 Cf3 : vingt-quatre « débuts »
- Cinquième section : débuts variés : dix « débuts ».

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse de parties à avantages, qui sont classées en deux sections :

- Première section : « avantage du Pion et du Trait » : huit « débuts »
- Deuxième section : « avantage du Pion et deux Traits » : quatre « débuts »

L'auteur précise : « Il est de règle que, quand on donne un pion, c'est toujours le pion du fou du roi ».

Le troisième chapitre traite des milieux de parties.

La Bourdonnais introduit le chapitre en précisant : « Le milieu d'une partie présente tant de variantes qu'on reconnaît facilement l'impossibilité de les

⁷ Ibidem, Livre I, p. 130.

⁸ Jean PRÉTI, *A.B.C. des échecs*, 1868, p. 60.

analyser toutes et d'arriver à des résultats aussi exacts que dans les débuts et les fins de parties. Ici, la théorie n'est plus d'aucun secours et les joueurs sont livrés à leurs propres forces⁹. » L'auteur énumère parmi les aptitudes qui décident de la supériorité du joueur : la parfaite connaissance des temps, la justesse des coups, la profondeur des calculs¹⁰.

Neuf parties ont été sélectionnées par La Bourdonnais pour illustrer l'habileté à avancer au milieu de la partie.

- Parties I¹¹, II, VIII, IX de Philidor ;
- Partie III : jouée par deux « forts amateurs français », contemporains de La Bourdonnais, dont il ne cite pas les noms ;
- Parties IV, V, VI : jouées « par correspondance entre le club de Londres et le club d'Edimbourg » ;
- Partie VII : jouée par « un amateur anglais d'une grande force » et La Bourdonnais lui-même.

Le Livre II est composé de trois chapitres.

Le premier chapitre présente des « Positions curieuses ».

La Bourdonnais les définit comme « problèmes dont il s'agit de trouver la solution. Leur étude donnera une idée des ressources que présente le jeu d'échecs, ainsi que l'habitude de calculer plusieurs coups de suite. » Il précise : « [...] c'est aux Blancs de jouer les premiers et ce sont eux qui donnent le mat. »¹² Le chapitre contient soixante diagrammes.

Le Chapitre II étudie les fins de partie.

Le chapitre III étudie les Mats.

Les fins de partie de Philidor y sont analysées et contre-examinées dans la perspective des controverses qu'elles ont suscitées, par exemple celles des auteurs du *Traité des amateurs* ou de Lolli. Aussi peut-on lire, à propos de certaines

⁹ Ibidem, Livre I, p. 137.

¹⁰ Ibidem.

¹¹ Note de la Rédaction : Voir l'article « Une partie de Philidor présentée par La Bourdonnais » dans la rubrique Archives échiquiennes du numéro en cours.

¹² LA BOURDONNAIS, *Nouveau traité...*, Livre II, p. 3.

situations intéressantes que La Bourdonnais se met en devoir d'analyser, qu'elles ont été « apportées au Café de la Régence il y a quelques années par deux habitants de Lille ».

Le Livre II dresse, à la suite des trois chapitres, une liste des règles du jeu d'échecs, telles qu'elles avaient été formulées dans le *Traité des amateurs* de 1786 et à propos desquelles la Bourdonnais précise : « Elles font loi aujourd'hui en France ». Il ajoute néanmoins : « Comme on s'accorde généralement à les trouver incomplètes et trop sévères, je propose d'adopter le projet de règles qui suit. »¹³ C'est ainsi que le projet de règles du jeu d'échecs de La Bourdonnais achève le Livre II.

¹³ Ibidem, p. 17.

LE MATCH D'ÉCHECS LA BOURDONNAIS – MCDONNELL DE 1834

— Camelia de Montety

Le Match La Bourdonnais-McDonnell s'est déroulé à Londres de juin à octobre 1834. Les parties se sont déroulées au *Westminster Chess Club* à Londres, rue Bedford, Covent Garden¹⁴. Il est considéré comme un événement majeur de l'histoire des échecs.

Le match opposa le français, Louis-Charles Mahé de La Bourdonnais (1796-1840), à l'irlandais Alexander McDonnell (1798-1835).

Le secrétaire honoraire du *Westminster Chess Club*, William Greenwood Walker, assista personnellement aux parties, qu'il nota pendant toute la durée du match. Deux ans plus tard, en 1836, les parties notées furent éditées à Londres par Thomas Hurst, dans un recueil intitulé : « *A Selection of Games at Chess Actually Played in London by the Late Alexander M'Donnell* ». Ledit recueil réunit des parties disputées par McDonnell contre divers adversaires, dont quatre-vingt-quatre parties du Match La Bourdonnais-McDonnell de 1834.

William Lewis et George Walker, eux aussi présents tout au long du match, ont secondé W.G. Walker afin que la notation soit absolument fidèle. George Walker a publié dans le *Chess Player's Chronicle* de l'année 1846 un article intitulé « *The Battles of McDonnell and de La Bourdonnais* », qui est un compte-rendu très précieux du match de 1834. L'auteur en particulier analyse diverses ouvertures jouées lors du match, mais il nous procure également d'innombrables détails sur l'atmosphère de la rencontre et le caractère des deux protagonistes, ainsi que du public ayant suivi le déroulement des parties.

La base de données *ChessBase* répertorie quatre-vingt-cinq parties, alors que le recueil de W.G. Walker n'en contient que quatre-vingt-quatre. D'ailleurs, George

¹⁴ George WALKER, « The Battles of McDonnell and de La Bourdonnais » *Chess Player's Chronicle*, 1846, p. 371.

Walker lui-même avoue, dans son compte-rendu, avoir parfois estimé le nombre de parties jouées à quatre-vingt-huit¹⁵.

Sur la totalité des parties, regroupées en six matchs, on peut compter 45 victoires de La Bourdonnais, 27 victoires de McDonnell et 13 parties nulles.

Les tableaux ci-dessous donnent le détail des parties. Nous les avons organisés par types d'ouverture, en les listant dans l'ordre de leur apparition lors du premier match.

Premier match, *Match La Bourdonnais – McDonnell, Londres, 1834*

Partie du Centre	Ouverture du Pion Roi	Gioco Piano	Défense sicilienne	Gambit de la Dame accepté	Défense française	Gambit du Roi accepté	Début du Fou	Ouverture du Pion Dame	Gambit Evans
L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc
(Partie 1/l) 1/2 1/2	(Partie 2/l) 1/2 1/2	(Partie 4/l) 1(B)-0(N)	(Partie 5/l) 0(N)-1(B)	(Part. 8/l) 1(B)-0(N)	(Part. 9/l) 1(N)-0(B)	(Part. 11/l) 1(N)-0(B)	(Part. 19/l) 0(B)-1(N)	(Part. 23/l) 0(B)-1(N)	
	(Partie 3/l) 1/2 1/2	(Partie 6/l) 0(B)-1(N)	(Partie 7/l) 1(N)-0(B)	10 1(B)-0(N)		(Part. 18/l) 1(N)-0(B)	(Part. 21/l) 0(B)-1(N)	(Part. 25/l) 1(B)-0(N)	
			(Part. 13/l) 1/2 1/2	(Part. 12/l) 1(B)-0(N)		(Part. 20/l) 1(N)-0(B)	(Part. 24/l) 1(N)-0(B)		
			(Part. 14/l) 1(N)-0(B)	(Part. 15/l) 1(B)-(N)0		(Part. 22/l) 1(N)-0(B)			
			(Part. 16/l) 1(N)-0(B)	(Part. 17/l) 1(B)-0(N)					
Bilan	Bilan	Bilan	Bilan	Bilan	Bilan	Bilan	Bilan	Bilan	
X	X	1 1	3 1	5 0	1 0	4 0	1 2	1 1	

Bilan du 1^{er} match : Sur 25 parties, 16 victoires pour La Bourdonnais, 5 victoires pour McDonnell et 4 nulles. Vainqueur : La Bourdonnais.

¹⁵ Ibidem, p. 379.



Deuxième match, *Match La Bourdonnais - McDonnell, Londres, 1834*

Partie du Centre	Ouverture du Pion Roi	Giocco Piano	Défense sicilienne	Gambit de la Dame accepté	Défense française	Gambit du Roi accepté	Début du Fou	Ouverture du Pion Dame	Gambit Evans
L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc
		(Part. 4/II) 0(B)-1(N)	(Part. 3/II) 1(N)-0(B)	(Part. 6/II) 1(B)-0(N)			(Part. 5/II) 0(N)-1(B)	(Part. 2/II) 0(B)-1(N)	(Part. 1/II) 0(N)-1(B)
			(Part. 7/II) 1(N)-0(B)	(Part. 8/II) 1(B)-0(N)					
			(Part. 9/II) 0(N)-1(B)						
		Bilan	Bilan	Bilan			Bilan	Bilan	Bilan
		0 1	2 1	2 0			0 1	0 1	0 1

Bilan du II^e match : Sur 9 parties, 4 victoires pour La Bourdonnais, 5 victoires pour McDonnell et 0 nulle. Vainqueur : McDonnell.

Troisième match, *Match La Bourdonnais - McDonnell, Londres, 1834*

Partie du Centre	Ouverture du Pion Roi	Giocco Piano	Défense sicilienne	Gambit de la Dame accepté	Défense française	Gambit du Roi accepté	Début du Fou	Ouverture du Pion Dame	Gambit Evans
L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc
		(Part. 2/III) 1/2 1/2		(Part. 3/III) 1(B)-0(N)		(Part. 1/III) 0(N)-1(B)			
				Gambit de la Dame refusé (Part. 4/III) 0(N)-1(B)		(Part. 6/III) 1(N)-0(B)			
				(Part. 5/III) 1(B)-0(N)		(Part. 8/III) 1(N)-0(B)			
				(Part. 7/III) 1(B)-0(N)		(Prt. 10/III) 0(N)-1(B)			
				(Part. 9/III) 0(B)-1(N)		(Prt. 12/III) 1(N)-0(B)			
				(Prt. 11/III) 0(B)-1(N)					
		Bilan		Bilan		Bilan			
		X		3 3		3 2			

Bilan du III^e match : Sur 12 parties, 6 victoires pour La Bourdonnais, 5 victoires pour McDonnell et 1 nulle. Vainqueur : La Bourdonnais.

Quatrième match, *Match La Bourdonnais – McDonnell, Londres, 1834*

Partie du Centre	Ouverture du Pion Roi	Gioco Piano	Défense sicilienne	Gambit de la Dame accepté	Défense française	Gambit du Roi accepté	Début du Fou	Ouverture du Pion Dame	Gambit Evans
L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc
	(Part. 1/IV) 1(N)-0(B)		(Prt. 11/IV) 1/2 1/2	(Part. 2/IV) 1/2 1/2		(Part. 8/IV) 0(N)-1(B)			(Part. 5/IV) 1(N)-0(B)
	(Part. 3/IV) 1/2 1/2		(Prt. 12/IV) 0(N)-1(B)	(Part. 4/IV) 0(B)-1(N)		(Part. 9/IV) 1/2 1/2			(Part. 6/IV) 1/2 1/2
			(Prt. 15/IV) 1/2 1/2						(Part. 7/IV) 1(B)-0(N)
			(Prt. 16/IV) 1(N)-0(B)						(Prt. 10/IV) 1(B)-0(N)
			(Prt. 18/IV) 1(N)-0(B)						(Prt. 13/IV) 1/2 1/2
									(Prt. 14/IV) 1(B)-0(N)
									(Prt. 17/IV) 1(B)-0(N)
	Bilan		Bilan	Bilan		Bilan			Bilan
	1 0		2 1	0 1		0 1			5 0

Bilan du IV^e match : Sur 18 parties, 8 victoires pour La Bourdonnais, 3 victoires pour McDonnell et 7 nulles. Vainqueur : La Bourdonnais.

Cinquième match, *Match La Bourdonnais - McDonnell, Londres, 1834*

Partie du Centre	Ouverture du Pion Roi	Giocco Piano	Défense sicilienne	Gambit de la Dame accepté	Défense française	Gambit du Roi accepté	Début du Fou	Ouverture du Pion Dame	Gambit Evans
L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc
		(Part. 4/V) 0(N)-1(B)							(Part. 1/V) 1/2 1/2
		(Part. 6/V) 1(N)-0(B)							(Part. 2/V) 0(N)-1(B)
		(Part. 10/V) 1(N)-0(B)							(Part. 3/V) 1(B)-0(N)
		(Part. 12/V) 1(N)-0(B)							(Part. 5/V) 1(N)-0(B)
									(Part. 7/V) 1(B)-0(N)
									(Part. 8/V) 0(N)-1(B)
									(Part. 9/V) 1(B)-0(N)
									(Part. 11/V) 0(B)-1(N)
		Bilan							Bilan
		3 1							4 3

Bilan du V^e match : Sur 12 parties, 7 victoires pour La Bourdonnais, 4 victoires pour McDonnell et 1 nulle. Vainqueur : La Bourdonnais.

Sixième match, *Match La Bourdonnais - McDonnell, Londres, 1834*

Partie du Centre	Ouverture du Pion Roi	Giocco Piano	Défense sicilienne	Gambit de la Dame accepté	Défense française	Gambit du Roi accepté	Début du Fou	Ouverture du Pion Dame	Gambit Evans
L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc	L-B Mc
			P. 5 [8]/VI 0(N)-1(B)	P. 2 [5]/VI 1(B)-0(N)					P. 1 [3]/VI 0(B)-1(N)
			P. 9 [12]/VI 0(N)-1(B)						P. 3 [7]/VI 1(B)-0(N)
									4 [6]/VI 1(B)-0(N)
									P. 6 [9]/VI 1(B)-0(N)
									P. 7 [10]/VI 0(N)-1(B)
									P. 8 [13]/VI 0(B)-1(N)
			Bilan	Bilan					Bilan
			0 2	1 0					3 3

Bilan du VI^e match : Sur 9 parties, 4 victoires pour La Bourdonnais, 5 victoires pour McDonnell et 0 nulle. Match inachevé.

McDonnell était, semble-t-il, d'un tempérament particulièrement entêté. À propos du Gambit de la Dame, George Walker témoigne : « [...] de manière inexplicable, M'Donnell (*sic*) persistait dans l'erreur d'accepter le Gambit et donc de s'exposer, en prenant le pion, à une attaque meurtrière. Rien ne put le détourner d'accepter

le Gambit de la Dame¹⁶. » De même, dans les ouvertures de la défense sicilienne, McDonnell a attaqué dans la grande majorité des parties par 2 f4.

Selon George Walker, La Bourdonnais ne connaissait pas le Gambit Evans quand il commença le match contre McDonnell. McDonnell le joua lors de la première partie du deuxième match : 1 e4 e5 2 Cf3 Cc6 3 Fc4 Fc5 4 b4 et gagna la partie. George Walker raconte que La Bourdonnais, surpris par la poussée du pion de l'aile b2-b4, demanda deux jours de réflexion pour étudier ce “début”. Au quatrième match, il gagna cinq fois en jouant le gambit Evans. G. Walker commente : « Il retourna ses propres armes contre son rival¹⁷. »

George Walker nous donne quelques éléments sur la personnalité de La Bourdonnais et McDonnell, ainsi que celle de leur chroniqueur, William Greenwood Walker.

À propos de William Greenwood Walker : « Il était assez plaisant de voir le vieux gentleman, stylo en main, lunette sur le nez, fixant la main droite de M'Donnell (*sic*) avec une telle obstination ; ne proférant jamais un mot, s'autorisant à peine à respirer, de peur de troubler le raisonnement de son maître¹⁸. »

À propos des deux joueurs, respectivement : McDonnell était « d'humeur égale, silencieux, que ce fut pour étudier ses propres mouvements ou en attendant son tour. » ; La Bourdonnais « avait le tempérament mercurial et animé de son pays, il parlait, riait beaucoup entre les coups, quand il gagnait, et aussi se permettait quelque juron d'une voix audible, quand le jeu allait à l'encontre de ses projets¹⁹. »

George Walker ajoute que La Bourdonnais ne parlait pas l'anglais, ni McDonnell le français, si bien que « l'on peut sans erreur supposer qu'ils n'avaient pas de longues conversations. Sans doute le mot “Échec !” a-t-il constitué l'essentiel de leurs échanges ; quant à “Mat !”, le mot était encore plus rare et les joueurs l'exprimaient par un simple sourire amical²⁰. »

¹⁶ Ibidem, p. 375.

¹⁷ Ibidem, p. 378.

¹⁸ Ibidem, p. 372.

¹⁹ Ibidem.

²⁰ Ibidem.

Voici comment se déroulaient les journées : « Les deux adversaires se rencontraient autour de midi et jouaient jusqu'à six ou sept heures ; à plusieurs reprises, la partie fut ajournée jusqu'au lendemain. Ils jouaient presque tous les jours, mais jamais le dimanche. Plusieurs parties furent très longues, mais leur durée exacte n'a pas été notée. Il m'est arrivé de voir M'Donnell (*sic*) réfléchir sur un coup pendant une heure ou une heure et demi ; et j'ai même surpris La Bourdonnais s'arrêter pendant cinquante-cinq minutes²¹. »

²¹ Ibidem.

Ouvertures d'échecs

UN LABORATOIRE EXPÉRIMENTAL POUR LA DÉFENSE SICILIENNE : LE MATCH LA BOURDONNAIS – MCDONNELL DE 1834. LA VARIANTE LA BOURDONNAIS

— Gérard M. Robert

« [...] who will attempt to compare the progress effected by all previous analysts with that effected by the great matches between La Bourdonnais and Macdonnell ? These great masters brought the disputed moves and the vexed questions to issue in their wonderful series of matches, and over the board itself stamped their genius upon openings and variations now treasured and classical. » (J. Lowenthal²²)

La Bourdonnais et McDonnell se sont affrontés lors de six matchs amicaux en 1834, regroupant quatre-vingt-cinq parties qui se sont déroulées de juin à octobre 1834.

Ces parties furent abondamment commentées à l'époque, dans les revues spécialisées comme *Le Palamède* et le *Chess Player's Chronicle*. Elles réunissaient des conditions de laboratoire parfaites pour l'expérimentation de diverses

²² *The Chess Player's Magazine*, Vol. II, London, 1866, p. 66. Traduction : « [...] qui tentera de comparer les progrès accomplis par tous les analystes jusqu'à ce jour et ceux que l'on doit aux célèbres matchs disputés entre La Bourdonnais et McDonnell ? Lors de leur brillant affrontement, les deux grands maîtres ont clairement mis en lumière les mouvements et interprétations controversées, tout en immortalisant sur l'échiquier des ouvertures et des variantes dont le génie a permis qu'elles soient désormais appréciées comme des classiques. »

ouvertures, permettant d'identifier les avantages et inconvénients respectifs de divers coups²³.

La Bourdonnais a lui-même résumé l'ensemble de ses confrontations avec McDonnell dans un article du *Palamède* publié en 1836, où il écrit notamment que « sur cent parties que j'ai jouées avec Monsieur Macdonnel (*sic*), cinquante ont été jugées dignes de l'impression ; elles ont été publiées en Angleterre. Ces parties, j'ose le dire, sont aujourd'hui classiques et deviennent des objets d'étude pour les amateurs²⁴. »

Nous savons gré à William Greenwood Walker, secrétaire honoraire du *Westminster Chess Club*, qui a consigné scrupuleusement les parties pendant toute la durée du match. Les parties furent publiées par T. H. Hurst en 1836 dans un recueil réunissant des parties disputées par McDonnell contre divers adversaires intitulé : *A Selection of Games at Chess Actually Played in London by the Late Alexander M'Donnell*. Le recueil répertorie seulement quatre-vingt-quatre parties du match McDonnell-La Bourdonnais de 1834²⁵.

Aujourd'hui, la base de données Chessgames²⁶ répertorie quatre-vingt-cinq parties, dont dix-neuf ont débuté par la Sicilienne, parmi lesquelles trois présentent l'enchaînement de coups auquel on a donné le nom de « Variante La Bourdonnais », répertoriée sous le code ECO B32. Dans les dix-neuf parties sicilienne, c'est La Bourdonnais qui joue avec les Noirs en répondant au coup des Blancs 1 e4 par le coup 1 ... c5.

— Premier match (1834) : cinq parties sur vingt-cinq, dont trois victoires pour La Bourdonnais, une défaite et une nulle. Les cinq parties sont répertoriées sous le code ECO B21.

²³ Dans les années 1970, le grand maître yougoslave, Aleksandar Matanović (1930-2023), a systématisé les ouvertures dans une Encyclopédie publiée à Belgrade en cinq volumes (Aleksandar MATANOVIĆ, *Encyclopedia of Chess Openings* ou *ECO*, première édition en 1974). Régulièrement actualisée, elle est actuellement dans sa cinquième édition (2020). La Défense sicilienne se trouve dans les volumes B/I et B/II.

²⁴ (LA BOURDONNAIS), « Une partie d'échecs », *Le Palamède*, 1836, p. 26.

²⁵ William Greenwood WALKER, *A Selection of Games at Chess Actually Played in London by the Late Alexander M'Donnell*, London, 1836, p. 133-272.

²⁶ <https://www.chessgames.com/perl/chessplayer?pid=31596>

- Deuxième match (1834) : trois parties sur neuf, dont deux victoires pour La Bourdonnais et une défaite. Les trois parties sont répertoriées sous le code ECO B21.
- Troisième match (1834) : aucune partie de la défense sicilienne n'a été répertoriée pour le troisième match.
- Quatrième match (1834) : cinq parties sur dix-huit, dont deux victoires pour La Bourdonnais, une défaite et deux nulles. Quatre des cinq parties sont répertoriées sous le code ECO B32, une sous le code ECO B30.
- Cinquième match (1834) : quatre parties sur douze, dont trois victoires pour La Bourdonnais et une défaite. Les quatre parties sont répertoriées sous le code ECO B21.
- Sixième match (1834) : deux parties sur neuf, dont deux défaites pour La Bourdonnais. Les deux parties sont répertoriées sous le code ECO B21.

Soulignons en particulier les trois parties du quatrième match (parties 11, 15 et 16), dans lesquels, au coup initial 1 e4 c5, a succédé un enchaînement auquel on a donné le nom de « Variante La Bourdonnais » répertoriée sous le code ECO B32.

Aujourd'hui, la Variante La Bourdonnais est définie par les coups²⁷ :

- 1 e4 c5
- 2 Cf3 Cc6
- 3 d4 cxd4
- 4 Cxd4 e5



²⁷ Voir plus bas les parties sicilienne du quatrième match.

Les deux variantes qui découlent de la Variante La Bourdonnais sont :

I. La Variante La Bourdonnais-Lowenthal (ECO B32) : 5 ... a6

1. e4 c5 2. Cf3 Cc6 3. d4 cxd4 4. Cxd4 e5 5. Cb5 a6 6. Cd6+ Fxd6 7. Dxd6²⁸

Avec les réponses des Noirs 7 ... Df6 et 7 ... De7



5 Cb5 a6

II. La Variante (La Bourdonnais-Lowenthal) Kalashnikov (ECO B32) : 5 ... d6

1. e4 c5 2. Cf3 Cc6 3. d4 cxd4 4. Cxd4 e5 5. Cb5 d6²⁹

Avec les continuations :

6 c4 Fe7

Ou

6 C1c3 a6



5 Cb5 d6

Des études ainsi que la pratique ont prouvé que les variantes Lowenthal et Kalashnikov permettaient aux Blancs de conserver l'avantage, car il était difficile de compenser la faiblesse positionnelle des Noirs après le coup 4... e5.

Toutefois, à la suite de recherches concentrées sur le coup 4 ... e5 de la Variante La Bourdonnais et 5 ... e5 de la Variante Lasker-Pelikán, Evguenny Svechnikov

²⁸ *Encyclopedia of Chess Openings*, Beograd, 2020, vol. 1, p. 307.

²⁹ Ibidem.

(1950-2021) développa une nouvelle conception qui lui permit de mettre au point la Variante Svechnikov³⁰. La faiblesse positionnelle des Noirs, qui découle du Pion arriéré d et de l'affaiblissement de la case d5, après le coup e7-e5, est compensée par le gain de temps et une activité intense.

Variante Sveshnikov (ECO B33) :

- 1 e4 c5
- 2 Cf3 Cc6
- 3 d4 cxd4
- 4 Cxd4 Cf6
- 5 Cc3 e5



Position après le 5^e coup
des Noirs : 5 ...e5

Comme le coup 4 ... e7-e5 de la variante La Bourdonnais, le coup 5 ... e7-e5 de la variante Lasker-Pelikán a été critiqué pour avoir introduit la faiblesse positionnelle que donnent le pion arriéré d et l'affaiblissement de la case d5. Cependant Sveshnikov a trouvé la continuation suivante, de laquelle découle une position riche pour les Noirs :

Situation 1 :

- 5 ... e5
- 6 Cdb5 d6
- 7 Fg5** Les Blancs cherchent à prendre le contrôle de la case faible des Noirs, d5, en attaquant le Cavalier des Noirs en f6.
- 7 ... a6
- 8 Ca3 b5 (Variante Chebyalinsk, trouvée par Evguenny Svechnikov lors d'un match contre Guennadi Timochtchenko, tous deux originaires de Chebyalinsk.) Ce coup doit être pris en considération par les Blancs, car il permet de contrôler la case c4 et menace une fourchette en b4.)



Position après le 8^e coup
des Noirs : 8 b5

³⁰ Evguenny Sveshnikov a présenté ses recherches dans le livre : *The Sicilian Pelikan*, Bastford, 1989 (trad. : Trevor Thynne).

9 Fxf6 gxf6

10 Cd5

Avec les principales réponses des Noirs : 10 ... Fg7 et 10 ... f5

1. e4 c5 2. Cf3 Cc6 3. d4 cxd4 4. Cxd4 Cf6 5. Cc3 e5 6. Cdb5 d6 7. Fg5 a6 8. Ca3 b5 9. Fxf6 gxf6 10. Cd5³¹

Voici une autre évolution riche de cette variante.

Situation 2 :

5 ... e5

6 Cdb5 d6

7 Cd5 Les Blancs s'emparent de la case faible des Noirs d5 et forcent l'échange des Cavaliers. Le Pion e des Blancs reprendra en d, puis, grâce à la poussée c4, les Blancs essayeront de créer un Pion passé.

7 ... Cxd5

8 exd5 Cb8



Position après le 8^e coup
des Noirs : 8 ... Cb8

1. e4 c5 2. Cf3 Cc6 3. d4 cxd4 4. Cxd4 Cf6 5. Cc3 e5 6. Cdb5 d6 7. Cd5 Cxd5 8. exd5 Cb8³²

³¹ *Encyclopedia of Chess Openings...* p. 317.

³² *Ibidem*, p. 314.

Revenons au match de 1834. Le coup des Blancs 2 f4, qui porte aujourd'hui le nom d'*Attaque McDonnell*, était qualifié à l'époque par Paul Morphy de mauvais³³. Les coups que Morphy recommandait étaient : 2 Cf3 et 2 d4³⁴.

Nous allons découvrir ce mois-ci la défense sicilienne telle qu'elle apparaît dans les dix-neuf parties du match amical La Bourdonnais – McDonnell, Londres, 1834, qui peut être qualifié de laboratoire expérimental du jeu d'échecs au XIX^e siècle.

Pour chacune des parties, trois diagrammes seront proposés :

1. un diagramme après le 7^e coup de Noirs ;
2. un diagramme après que les deux adversaires ont roqué ;
3. un diagramme de la fin de partie.

Il est recommandé de comparer les diagrammes d'une partie à l'autre, pour mieux comprendre le mécanisme de la défense sicilienne et observer dans quelle mesure les coups varient en conduisant à des positions légèrement nuancées.

Les diagrammes représentant les fins de partie nous révèlent, quant à eux, comment ces débuts qui varient, somme toute, assez peu conduisent à des parties qui peuvent être plus sensiblement dissemblables.

I. PREMIER MATCH, PARTIE 5/25 (B21). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 46 COUPS, 1-0

1 e4 c5
2 f4 2 ... e6
3 Cf3 d5
4 e5 Cc6
5 c3 f6
6 Ca3 Ch6
7 Cc2 Fe7
8 d4 o-o
9 Fd3 c4
10 Fe2 Fd7
11 o-o b5

I. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Fe7



I. Position après le 11^e
coup des Noirs 11 ... b5



I. Position après le 46^e
coup des Blancs 46 a4



³³ « radically bad ». chessgames.com

³⁴ *Note de la Rédaction* : Voir aussi l'article du numéro en cours : « La partie sicilienne selon l'abbé Durand ».

II. PREMIER MATCH, PARTIE 7/25 (B21). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 29 COUPS, 0-1

À partir de cette partie, La Bourdonnais adopte, au moment opportun de l'ouverture, le coup Db6.

- 1 e4 c5
- 2 f4
- 2 ... e6
- 3 Cf3 Cc6
- 4 c3 d5
- 5 e5 f6
- 6 Fe2 Fe7
- 7 Ca3 Db6
- 8 Cc2 Ch6
- 9 d4 cxd4
- 10 cxd4 Fd7
- 11 Fd3 Cb4
- 12 Cxb4 Fxb4+
- 13 Rf2 o-o

II. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Db6



II. Position après le 13^e
coup des Noirs 13 ... o-o



II. Position après le 29^e
coup des Noirs 29 ... Fxa4



III. PREMIER MATCH, PARTIE 13/25 (B21). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 81 COUPS, 1/2-1/2

- 1 e4 c5
- 2 f4 e6
- 3 Cf3 Cc6
- 4 c3 d5
- 5 e5 f6
- 6 Ca3 Ch6
- 7 Cc2 Db6
- 8 d4 cxd4
- 9 cxd4 Fb4+
- 10 Cxb4 Dxb4+
- 11 Rf2 o-o

III. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Db6



III. Position après le 11^e
coup des Noirs 11 ... o-o



III. Position après le 81^e
coup des Blancs 81 Rg3



IV. PREMIER MATCH, PARTIE 14/25 (B21). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 25 COUPS, 0-1

1 e4 c5
2 f4 e6
3 Cf3 d5
4 e5 Cc6
5 c3 f6
6 Ca3 Ch6
7 Cc2 Db6
8 d4 Fd7
9 Ce3 cxd4
10 cxd4 Fb4+
11 Rf2 o-o

IV. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Db6



IV. Position après le 11^e
coup des Noirs 11 ... o-o



IV. Position après le 25^e
coup des Noirs 25...T8f4



V. PREMIER MATCH, PARTIE 16/25 (B21). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 35 COUPS, 0-1

1 e4 c5
2 f4
2 ... e6
3 Cf3 Cc6
4 c3 d5
5 e5 f6
6 Ca3 Ch6
7 Cc2 Db6
8 d4 Fd7
9 Ce3 cxd4
10 cxd4 Fb4+
11 Rf2 o-o

V. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Db6



V. Position après le 11^e
coup des Noirs 11 ... o-o



V. Position après le 35^e
coup des Noirs 35 ... Th1#



VI. DEUXIÈME MATCH, PARTIE 3/9 (B21). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 44 COUPS, 0-1

1 e4 c5
2 f4
2 ... Cc6
3 Cf3 e6
4 c3 d5
5 e5 f6
6 Ca3 Ch6
7 Cc2 Db6
8 d4 cxd4
9 cxd4 Fb4+
10 Rf2 Fd7
11 h4 fxe5
12 fxe5 o-o

VI. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Db6



VI. Position après le 12^e
coup des Noirs 12 ... o-o



VI. Position après le 44^e
coup des Noirs 44 ... Fh5



VII. DEUXIÈME MATCH, PARTIE 7/9 (B21). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 55 COUPS, 0-1

1 e4 c5
2 f4
2 ... e6
3 Cf3 Cc6
4 c3 d5
5 e5 f6
6 Ca3 Ch6
7 Cc2 Db6
8 d4 Fd7
9 h4 cxd4
10 cxd4 Cf5
11 Rf2 h5
12 g3 o-o-o

VII. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Db6



VII. Position après le 12^e
coup Noirs 12 ... o-o-o



VII. Position après le 55^e
coup des Blancs 55 Cxh6



VIII. DEUXIÈME MATCH, PARTIE 9/9 (B21). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 51 COUPS, 1-0

1 e4 c5
2 f4
2 ... e6
3 Cf3 d5
4 e5 Cc6
5 c3 f6
6 Ca3 Ch6
7 Cc2 Db6
8 d4 Fd7
9 h4 o-o-o
10 a3 Rb8
11 b4 cxd4
12 cxd4 Cf5
13 Rf2 h5

VIII. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Db6



VIII. Position après le 12^e
coup des Noirs 12 ... Cf5



VIII. Position après le 51^e
coup des Blancs 51 Rxcg3



IX. QUATRIÈME MATCH, PARTIE 11/18 (B32). MCDONNELL VS. LABOURDONNAIS. 56 COUPS, 1/2-1/2

Lors du quatrième match, McDonnell ne joue pas son attaque 2 f4, mais 2 Cf3.
Dans la partie ci-dessous, après le coup des Noirs 4 ... e5, nous retrouvons le diagramme de la « Variante La Bourdonnais ».

1 e4 c5
2 Cf3
2 ... Cc6
3 d4 cxd4
4 Cxd4 e5
5 Cxc6 bxc6
6 Fc4 Cf6
7 Fg5 Fc5
8 o-o h6
9 Fxf6 Dxf6
10 Cc3 a5
11 Rh1 d6
12 Dd2 g5
13 Tad1 Re7

IX. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Fc5



IX. Position après le 13^e
coup des Noirs 13 ... Re7



IX. Position après le 56^e
coup des Noirs 56 ... Fd2



X. QUATRIÈME MATCH, PARTIE 12/18 (B32). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 21 COUPS, 1-0

1 e4 c5
2 Cf3
2 ... Cc6
3 d4 cxd4
4 Cxd4 Cxd4
5 Dxd4 e6
6 Fc4 Ce7
7 Cc3 Cc6
8 Dd1 Fc5
9 o-o o-o

X. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Cc6



X. Position après le 9^e
coup des Noirs 9 ... o-o



X. Position après le 21^e
coup des Blancs 21 a4



XI. QUATRIÈME MATCH, PARTIE 15/18 (B32). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 30 COUPS, 1/2-1/2

1 e4 c5
2 Cf3
2 ... Cc6
3 d4 cxd4
4 Cxd4 e5
5 Cxc6 bxc6
6 Fc4 Cf6
7 De2 Fe7
8 Cc3 o-o
9 Fg5 Cxe4
10 Fxe7 Cxc3
11 Dxe5 Te8
12 o-o Dxe7

XI. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Fe7



XI. Position après le 12^e
coup des Blancs 12 o-o



XI. Position après le 30^e
coup des Blancs 30 Rxe1



XII. QUATRIÈME MATCH, PARTIE 16/18 (B32)³⁵. MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 37 COUPS, 0-1

- 1 e4 c5
- 2 Cf3
- 2 ... Cc6
- 3 d4 cxd4
- 4 Cxd4 e5
- 5 Cxc6 bxc6
- 6 Fc4 Cf6
- 7 Fg5 Fe7
- 8 De2 d5
- 9 Fxf6 Fxf6
- 10 Fb3 o-o
- 11 o-o a5

XII. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Fe7



XII. Position après le 11^e
coup des Noirs 11 ... a5



XII. Position après le 37^e
coup des Noirs 37 ... e2



XIII. QUATRIÈME MATCH, PARTIE 18/18 (B30). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 32 COUPS, 0-1

- 1 e4 c5
- 2 Cf3
- 2 ... Cc6
- 3 Fc4 e6
- 4 Cc3 Cf6
- 5 e5 d5
- 6 exf6 dxc4
- 7 fxg7 Fxg7
- 8 Ce4 Dd5
- 9 Cg3 h5
- 10 h4 e5
- 11 o-o Fg4

XIII. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Fxg7



XIII. Position après le 11^e
coup des Noirs 11 ... Fg4



XIII. Position après le 32^e
coup des Blancs 32 Rg2



³⁵ *Note de la Rédaction* : Cette partie est analysée dans le numéro en cours, à la rubrique Atelier des échecs.

XIV. CINQUIÈME MATCH, PARTIE 4/12 (B21). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 39 COUPS, 1-0

1 e4 c5
2 f4
2 ... Cc6
3 Cf3 e6
4 c3 d5
5 e5 f6
6 Fd3 Ch6
7 Fc2 Fd7
8 o-o Db6
9 d4 o-o-o

XIV. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Fd7



XIV. Position après le 9^e
coup Noirs 9 ... o-o-o



XIV. Position après le 39^e
coup des Blancs 39 Rc1



XV. CINQUIÈME MATCH, PARTIE 6/12 (B21). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 48 COUPS, 0-1

1 e4 c5
2 f4
2 ... Cc6
3 c3 e6
4 Cf3 d5
5 e5 Db6
6 Fd3 f6
7 Fc2 Ch6
8 o-o Cf7
9 Rh1 Fd7
10 d4 Fe7
11 a3 a5
12 b3 f5
13 Fe3 o-o

XV. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Ch6



XV. Position après le 13^e
coup des Noirs 13 ... o-o



XV. Position après le 48^e
coup des Noirs 48 ... h5



XVI. CINQUIÈME MATCH, PARTIE 10/12 (B21). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 25 COUPS, 0-1

1 e4 c5
2 f4
2 ... Cc6
3 Cf3 e6
4 c3 d5
5 e5 f6
6 Fd3 Db6
7 Fc2 Fd7
8 o-o Ch6
9 Rh1 Fe7
10 d4 f5
11 a3 a5
12 h3 o-o

XVI. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Fd7



XVI. Position après le 12^e
coup des Noirs 12 ... o-o



XVI. Position après le 25^e
coup des Noirs 25 ... Fxf7



XVII. CINQUIÈME MATCH, PARTIE 12/12 (B21). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 53 COUPS, 0-1

1 e4 c5
2 f4
2 ... e6
3 Cf3 d5
4 e5 Cc6
5 c3 f6
6 Fd3 Ch6
7 Fc2 Db6
8 o-o Cf7

XVII. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Db6



XVII. Position après le 8^e
coup des Noirs 8 ... Cf7



XVII. Position après le 53^e
coup Noirs 53 ... d1=D+



XVIII. SIXIÈME MATCH, PARTIE [8]/9 (B21). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 48 COUPS, 1-0

1 e4 c5
2 f4 Cc6
3 c3 e6
4 Cf3 d5
5 e5 f6
6 Fd3 Ch6
7 Fc2 Db6
8 o-o Fd7
9 Rh1 Fe7
10 d4 f5
11 a3 a5
12 h3 Cf7

XVIII. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Db6



XVIII. Position après le 7^e
coup des Noirs 12 ... Cf7



XVIII. Position après le
48^e coup Noirs 48 ... Rf7



XIX. SIXIÈME MATCH, PARTIE [12]/9 (B21). MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS. 59 COUPS, 1-0

1 e4 c5
2 f4
2 ... e6
3 Cf3 Cc6
4 c3 d5
5 e5 f5
6 Fd3 Fe7
7 Fc2 Db6
8 o-o Ch6
9 Rh1 o-o

XIX. Position après le 7^e
coup des Noirs 7 ... Db6



XIX. Position après le 9^e
coup des Noirs 9 ... o-o



XIX. Position après le 59^e
coup Blancs 59 De7



LA DÉFENSE SICILIENNE SELON L'ABBÉ DURAND. PARTIE I

— Michel Delacroix

Nous allons découvrir comment l'abbé Durand a présenté la Défense sicilienne au XIX^e siècle. L'abbé Durand s'appuyait en particulier sur les ouvrages de théorie et d'histoire des échecs de Jacob Sarratt. Plus généralement, ses observations reflètent aussi les opinions et controverses de son époque.

La Partie sicilienne. Partie modèle

1 e4

- Le Pion s'empare du Centre ;
- le coup ouvre la voie à la Dame et au Ff1 ;
- il est à la base d'un centre fort, une fois rejoint par d4 ou f4.

1 ... c5

Position après le 2^e coup
des Noirs 1 ... c5



L'abbé Durand remarque que le coup des Noirs 1 ... c5 est la réponse « la plus forte » au coup des Blancs 1 e4. L'abbé Durand s'appuie sur les théoriciens de l'époque, notamment les travaux et activités qu'il connaissait bien du russe Jaenich, de l'allemand von der Lasa et de l'anglais Staunton.

Les qualités du coup 1 ... c5 sont énumérées :

- il interdit aux Blancs de créer un centre, en menaçant d'un échange contre un « Pion supérieur » ;
- il favorise le développement des Noirs du côté de la Dame et prépare une chaîne de Pions « solide » du côté du Roi.

2 d4 cxd4

3 Cf3 Cc6

4 Cxd4 Selon l'abbé Durand, si les Blancs ne prenaient pas 4 Cxd4, le trait passerait du côté des Noirs.

4 ... e6

5 Fe3

5 ... Cf6 Selon l'abbé Durand, si les Blancs cherchaient à clouer le Cavalier, ils perdraient un temps.

6 Fd3 Le Fou a la double mission de défendre le Pion et de préparer le roque.

Position après le 6^e coup
des Blancs 6 Fd3



6 ... d5 Selon l'abbé Durand, ce coup « plein de vigueur » prouve parfaitement l'« efficacité de la défense sicilienne ».

Position après le 6^e coup
des Noirs 6 ... d5



7 Cxc6 Ce coup prépare le prochain coup des Blancs : 8 e5

7 ... bxc6

8 e5 Cd7 Meilleure case de retraite pour le Cavalier. Il attaque d'une part le Pion des Blancs en e5 ; d'autre part, il pourra éventuellement soutenir le Fou en c5.

Position après le 8^e
coup des Noirs 8 ... Cd7



9 f4 Observons la force des Pions des Noirs du côté Roi.
9 Fe7 Prépare le roque et affaiblit l'attaque des Pions des Blancs du côté Roi.
10 O-O O-O

L'abbé Durand considère que les positions sont à peu près égales, mais il donne préférence à la position des Noirs, pour les raisons qu'il énumère :

- « – Leurs Pions sont mieux unis ;
- L'action de leurs pièces du côté de la Dame est plus unie ;
- Ils peuvent attaquer efficacement le centre ennemi par f6. »

Position après le 10^e
coup des Noirs 10 ... O-O



Les Blancs ont plusieurs réponses possibles au coup des Noirs 1 ... c5, que nous allons étudier ce mois-ci en nous appuyant sur les travaux de l'abbé Durand.

- 2 d4
- 2 Cf3
- 2 Fc4
- 2 c4
- 2 f4
- 2 b3
- 2 b4

Situation : 2 Cf3³⁶

1 e4 c5

2 Cf3 (voir le diagramme ci-dessous)

2 ... e6

3 d4 d5

4 exd5 exd5

5 c4 (voir le diagramme ci-dessous)

5 ... cxd4

6 cxd5 Dxd5

7 Dxd4 Dxd4

8 Cxd4 (voir le diagramme ci-dessous) Selon l'abbé Durand les parties sont parfaitement égales.

Situation : 2 Cf3
Position après le 2^e coup
des Blancs 2 Cf3



Situation : 2 Cf3
Position après le 5^e coup
des Blancs 5 c4



Situation : 2 Cf3
Position après le 8^e coup
des Blancs 8 Cxd4



³⁶ *Note de la Rédaction* : Voir des exemples d'ouverture dans laquelle les Blancs jouent 2 Cf3 et 2 f4 dans l'article du numéro en cours : « Un laboratoire expérimental pour la Défense sicilienne : le match La Bourdonnais - McDonnell, Londres, 1834 ».

Situation : 2 Fc4

Selon l'abbé Durand, les Blancs prennent une position défensive après le coup 2 Fc4.

1 e4 c5

2 Fc4

2 ... e6

3 Cc3 Ce7

4 De2 Cbc6

5 Cf3 a6

6 d3 Cg6

7 o-o Fe7

8 Fe3 o-o Selon l'abbé Durand, les Noirs ont plus de moyens d'attaque.

Situation : 2 Fc4
Position après le 2^e coup
des Blancs 2 Fc4



Situation : 2 Fc4
Position après le 4^e coup
des Blancs 4 De2



Situation : 2 Fc4
Position après le 8^e coup
des Noirs 8 ... o-o



Situation : 2 c4

Au sujet du coup 2 c4, l'abbé Durand présente la divergence d'opinions parmi ses contemporains. Walker était partisan du coup 2 c4, tandis que Staunton soulignait ses inconvénients en attirant l'attention sur :

- le Fou des Noirs placé en g7, qui contrôle toute la diagonale ;
- l'inertie à laquelle est voué le Pion de la Dame des Blancs.

Remarquons qu'aujourd'hui l'enchaînement de coups 1 e4 c5 2c4 porte le nom de Défense sicilienne variante Staunton-Cochrane.

1 e4 c5

2 c4 (voir le diagramme ci-dessous)

2 ... e6

3 Cf3 Cc6

4 Cc3 g6 (voir le diagramme ci-dessous)

5 d3 Fg7

6 Fe2 Cge7 (voir le diagramme ci-dessous) L'abbé Durand s'appuie sur Staunton pour accorder la préférence à la position des pièces noires.

Situation : 2 c4
Position après le 2^e coup
des Blancs 2 c4



Situation : 2 c4
Position après le 4^e coup
des Noirs 4 g6



Situation : 2 c4
Position après le 6^e coup
des Noirs 6 ...Cge7



Situation : 2 f4

Cette attaque³⁷ a été celle de la grande majorité des parties de McDonnell, lors de ses matchs disputés contre Mahé de La Bourdonnais à Londres en 1834. Paul Morphy a désapprouvé ce coup, en donnant nettement la préférence aux coups 2 d4 et 2 Cf3.

L'abbé Durand critique le coup 2 f4, connu aujourd'hui sous le nom d'attaque McDonnell. Selon lui, à la suite de ce coup, les Blancs forment un centre, mais celui-ci pourra sans retard être rompu par la réponse des Noirs 2 ... e6.

1 e4 c5

2 f4

2 ... e6

3 Cf3 d5

4 exd5 exd5

5 d4 Cc6

Situation : 2 f4
Position après le 2^e coup
des Blancs 2 f4



Situation : 2 f4
Position après le 3^e coup
des Noirs 3 ... d5



Situation : 2 f4
Position après le 5^e coup
des Noirs 5 ... Cc6



³⁷ *Note de la Rédaction* : Le coup 2 f4, dit « attaque MacDonnell ». Voir l'article du numéro en cours : « Un laboratoire expérimental pour la Défense sicilienne : le match La Bourdonnais - MacDonnell, Londres, 1834. »

Situation : 2 b4

L'abbé Durand précise que Jaenisch a surnommé ce coup : « le gambit de l'aile », mais, selon lui, l'attaque qui en suit ne justifie pas suffisamment la perte du Pion.

1 e4 c5

2 b4

2 ... cxb4

3 d4 e6

4 a3 bxa3

5 Fxa3 Fxa3

6 Txa3 Cc6

Situation : 2 b4
Position après le 2^e coup
des Blancs 2 b4



Situation : 2 b4
Position après le 4^e coup
des Blancs 4 a3



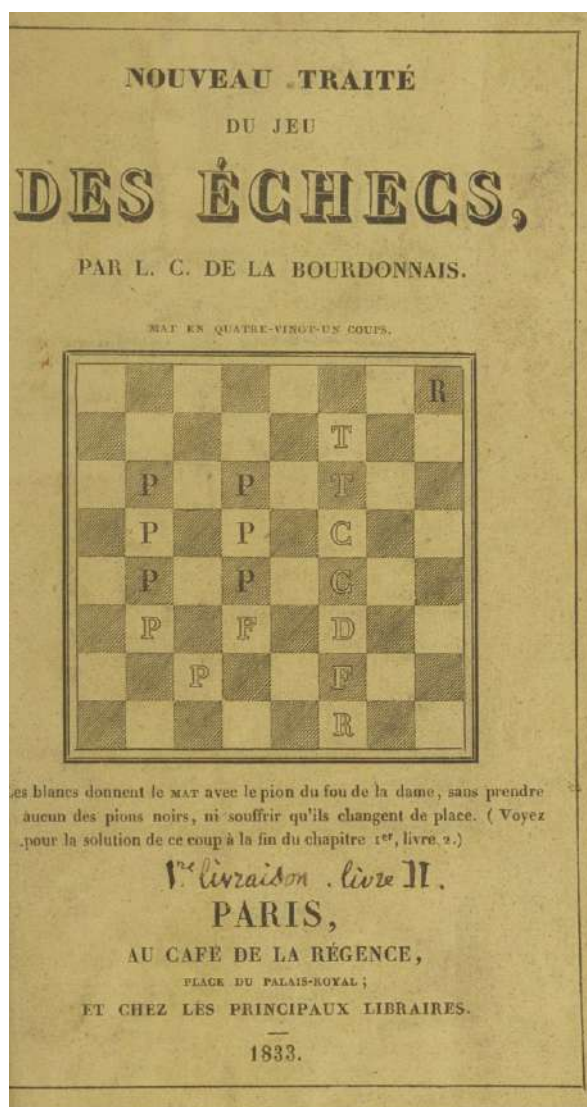
Situation : 2 b4
Position après le 6^e coup
des Noirs 6 ... Cc6



La suite au prochain numéro.

LE « DÉBUT DU FOU » SELON LA BOURDONNAIS. PARTIE I

— Michel Delacroix



Dans son ouvrage *Nouveau traité des échecs*³⁸, publié en 1833, La Bourdonnais consacre un chapitre à l'ouverture « Début du Fou », à laquelle nous allons nous intéresser dans ce numéro et le suivant.

Philidor jouait souvent le Début du Fou³⁹.

En 1824, le club de Londres et le club d'Edimbourg s'affrontèrent lors d'un match par correspondance commencé le 28 avril. Les habitués du Café de la Régence suivirent de près les parties jouées par leurs lointains confrères.

Certaines ont été analysées par Charles Mahé de La Bourdonnais dans Le Chapitre III du Livre I de son *Nouveaux traité du jeu des échecs*.

³⁸ Louis-Charles MAHÉ DE LA BOURDONNAIS, *Nouveau traité du jeu des échecs*, Paris, Au Café de la Régence, Place du Palais-Royal ; Et chez les principaux libraires, 1833.

³⁹ *Note de la Rédaction* : Voir l'article « Une partie de Philidor (présentée par La Bourdonnais) » dans la rubrique Archives échiquéennes du numéro en cours.

Dans son *Histoire des Échecs* (1913), l'historien J.M.R. Murray observe que : « les joueurs d'Edimbourg ont commencé par le Début du Fou dans un style authentiquement philidorien ; quant aux joueurs de Londres, ils ont commencé [...] par une ouverture de del Rio⁴⁰. »

Ainsi le « Début du Fou » a-t-il été assimilé au style « authentiquement philidorien ».

Nous allons découvrir comment, en 1833, La Bourdonnais vulgarisait l'analyse des diverses positions résultant des coups 1 e4 e5 ; 2 Fc4.

Il en a décliné dix-huit « débuts ».



Dans le présent numéro, nous allons présenter les réponses des Noirs après le 3^e coup des Blancs 3 c3.

1 e4 e5 ; 2 Fc4 Fc5 ; 3 c3

- 3 ... Cf6
- 3 ... De7
- 3 ... Dg5
- 3 ... Df6

⁴⁰ J.M.R. MURRAY, *History of Chess* (1913), p. 879.

« Début » n° 1

2 Fc4, réponse des Noirs 2 ... Fc5 ; partie modèle

Situation : 3 c3 Cf6

Cas I, où l'on voit ce qui se passe si les Noirs jouent 5 e5 Ce4

1 e4 e5

2 Fc4 Fc5

3 c3 Cf6 (voir le diagramme ci-dessous)

4 d4 exd4

5 e5 Ce4 (voir le diagramme ci-dessous) Mauvaise réponse des Noirs. Selon la Bourdonnais, les Noirs, « en portant ainsi leur cavalier dans le jeu de l'adversaire, commettent une faute qui doit leur donner le désavantage. » En effet, nous remarquons que les Noirs seront obligés de déplacer leur Cavalier d'une case à l'autre : 5 ... Ce4 6 ... Cg5 7 ... Ce6 8... Cf8 ; pendant ce temps, les Blancs auront amélioré leur position.

6 De2 Cg5

7 f4 Ce6

8 f5 Cf8

9 Cf3 dxc3 La Bourdonnais estime que les Blancs ont une position gagnante.

10 Fg5 Fe7

11 f6 gxf6

12 exf6 Perdu (voir le diagramme ci-dessous)

Situation : 3 c3 Cf6

Cas I : 5 e5 Ce4

Position après le 3^e coup
des Noirs 3 ... Cf6



Situation : 3 c3 Cf6

Cas I : 5 e5 Ce4

Position après le 5^e coup
des Noirs 5 ... Ce4



Situation : 3 c3 Cf6

Cas I : 5 e5 Ce4

Position après le 12^e coup
des Blancs 12 exf6



« Début » n° 2

2 Fc4, réponse des Noirs 2 ... Fc5 ; partie modèle

Situation : 3 c3 Cf6

Cas II/a, où l'on voit ce qui se passe si les Noirs jouent 5 e5 d5 ; 7 ... o-o

1 e4 e5

2 Fc4 Fc5

3 c3 Cf6

4 d4 exd4

5 e5 d5 (voir le diagramme ci-dessous) La Bourdonnais le recommande comme un bon coup de défense.

6 exf6 dxc4

7 Dh5

7 ... o-o (voir le diagramme ci-dessous)

8 Dxc5 Te8+

9 Ce2 d3

10 Fe3 dxe2

11 Cd2 Ca6

12 Dxc4 Dxf6

13 Dxe2 (voir le diagramme ci-dessous) Selon La Bourdonnais, les positions sont égales.

Situation : 3 c3 Cf6
Cas II/a : 5 e5 d5 ; 7 ... o-o
Position après le 5^e coup
des Noirs 5 ... d5



Situation : 3 c3 Cf6
Cas II/a : 5 e5 d5 ; 7 ... o-o
Position après le 7^e coup
des Noirs 7 ... o-o



Situation : 3 c3 Cf6
Cas II/a : 5 e5 d5 ; 7 ... o-o
Position après le 13^e coup
des Blancs 13 Dxe2



« Début » n° 3

2 Fc4, réponse des Noirs 2 ... Fc5 ; partie modèle

Situation : 3 c3 Cf6

Cas II/b, où l'on voit ce qui se passe si les Noirs jouent 5 e5 d5 ; 7 ... Dd6

1 e4 e5

2 Fc4 Fc5

3 c3 Cf6

4 d4 exd4

5 e5 d5

6 exf6 dxc4

7 Dh5

7 ... Dd6 (voir le diagramme ci-dessous)

8 fxg7 Tg8

9 Dxb7 De5+

10 Ce2 (voir le diagramme ci-dessous)

10 ... Dxc7

11 Dxc7 Txc7

12 cxd4 Fb4+

13 Rf1 (voir le diagramme ci-dessous)

La Bourdonnais constate que les Blancs ont « beau jeu » avec un Pion de plus.

Situation : 3 c3 Cf6
Cas II/b : 5 e5 d5 ; 7 ... Dd6
Position après le 7^e coup
des Noirs 7 ... Dd6



Situation : 3 c3 Cf6
Cas II/b : 5 e5 d5 ; 7 ... Dd6
Position après le 10^e coup
des Blancs 10 Ce2



Situation : 3 c3 Cf6
Cas II/b : 5 e5 d5 ; 7 ... Dd6
Position après le 13^e coup
des Blancs 13 Rf1



« Début » n° 4

2 Fc4, réponse des Noirs 2 ... Fc5 ; partie modèle

Situation : 3 c3 Cf6

Cas III, où l'on voit ce qui se passe si les Noirs jouent 5 e5 De7

1 e4 e5

2 Fc4 Fc5

3 c3 Cf6

4 d4 exd4

5 e5 De7 (voir le diagramme ci-dessous)

6 cxd4 Fb4+

7 Rf1 Ce4

8 Dg4 c6

9 Dxe4 (voir le diagramme ci-dessous)

9 ... d5

10 Fxd5 cxd5

11 Dxd5 (voir le diagramme ci-dessous)

Les Blancs ont deux Pions de plus et, quoique leur position soit un peu gênée, ils ont cependant l'avantage.

Situation : 3 c3 Cf6

Cas III : 5 e5 De7

Position après le 5^e coup
des Noirs 5 ... De7



Situation : 3 c3 Cf6

Cas III : 5 e5 De7

Position après le 9^e coup
des Blancs 9 Dxe4



Situation : 3 c3 Cf6

Cas III : 5 e5 De7

Position après le 11^e coup
des Blancs 11 Dxd5



« Début » n° 5

2 Fc4, réponse des Noirs 2 ... Fc5 ; partie modèle

Situation : 3 c3 Cf6

Cas IV, où l'on voit ce qui se passe si les Noirs jouent 5 exd4 Fb6

1 e4 e5

2 Fc4 Fc5

3 c3 Cf6

4 d4 exd4

5 exd4

5 ... Fb6 (voir le diagramme ci-dessous) La Bourdonnais préfère le coup Fb4+ au coup Fb6, car il estime qu'il est préférable de perdre son Fou que de perdre des temps : selon lui, cette perte de temps permet aux Blancs d'établir leurs Pions au centre.

6 Cc3 o-o (voir le diagramme ci-dessous)

7 Cge2 c6

8 Fd3 (voir le diagramme ci-dessous) La Bourdonnais explique : « Vous retirerez ce Fou, parce qu'en jouant le coup suivant Pd7 - d5, [les Noirs] vous forceraient d'échanger le Pion de votre Roi contre le leur, ce qui romprait vos Pions du centre⁴¹. »

Après le 7^e coup des Blancs, La Bourdonnais constate que les Blancs obtiennent une position où leurs Pions sont établis au centre, ce qui est très avantageux.

Situation : 3 c3 Cf6

Cas IV : 5 exd4 Fb6

Position après le 5^e coup
des Noirs 5 ... Fb6



Situation : 3 c3 Cf6

Cas IV : 5 exd4 Fb6

Position après le 6^e coup
des Noirs 6 ... o-o



Situation : 3 c3 Cf6

Cas IV : 5 exd4 Fb6

Position après le 8^e coup
des Blancs 8 Fd3



⁴¹ *Note de la Rédaction* : Voir le même commentaire de La Bourdonnais sur le coup 8 Fd3 dans « Une partie de Philidor (présentée par La Bourdonnais) » à la rubrique Archives échiquiennes.

« Début » n° 6

2 Fc4, réponse des Noirs 2 ... Fc5 ; partie modèle

Situation : 3 c3 Cf6

Cas V, où l'on voit ce qui se passe si les Noirs jouent 5 cxd4 Fb4+

1 e4 e5

2 Fc4 Fc5

3 c3 Cf6

4 d4 exd4

5 cxd4 Fb4+ (voir le diagramme ci-dessous)

6 Fd2 Fxd2+ La Bourdonnais : « quoique le Fou du Roi soit une des meilleures pièces du jeu, il ne faut pas cependant, pour le conserver, perdre des temps. »

7 Cxd2 d5 La Bourdonnais affirme que les Noirs jouent le coup 7 ... d5 pour ne pas donner le temps aux Blancs d'occuper le centre avec leurs Pions.

8 exd5 Cxd5

9 Db3 c6

10 Ce2 o-o

11 o-o Cb6 Les Noirs espèrent se défaire du Fou des Blancs Fc4.

12 Fd3 Fe6

13 Dc2 g6

14 f4 Le Pion est poussé en f4 pour « rompre ceux qui couvrent » le Roi adverse.

14 ... f5 Les Blancs pourront placer leur Cavalier en e5. (voir le diagramme ci-dessous)

15 Cf3 C8d7

16 Ce5 Cf6

17 Tad1 Cd5

18 Dd2 La Dame des Blancs doit empêcher le Cavalier des Noirs de venir en e3.

18 ... a5

19 Cc3 (voir le diagramme ci-dessous)

Situation : 3 c3 Cf6
Cas IV : 5 cxd4 Fb4+
Position après le 5^e coup
des Noirs 5 ... Fb4+



Situation : 3 c3 Cf6
Cas IV : 5 cxd4 Fb4+
Position après le 14^e
coup des Noirs 14 ... f5



Situation : 3 c3 Cf6
Cas IV : 5 cxd4 Fb4+
Position après le 19^e
coup des Blancs 19 Cc3



« Début » n° 7

2 Fc4, réponse des Noirs 2 ... Fc5 ; partie modèle

Situation : 3 c3 De7

1 e4 e5

2 Fc4 Fc5

3 c3 De7 (voir le diagramme ci-dessous) Les Noirs jouent ce coup pour empêcher les Blancs d'établir leurs Pions au centre.

4 Cf3 Cf6

5 De2 d6

6 d3 (voir le diagramme ci-dessous) La Bourdonnais observe que le Pion poussé en d4 permettrait aux Blancs de contrôler le centre pendant un moment, sans pouvoir conserver cette position.

6 ... c6

7 h3 h6 La Bourdonnais explique que les coups 7 h3 et 7 ... h6 ont été joués pour éviter l'arrivée des Fous respectivement en g5 et g4 et le clouage consécutif des Cavaliers.

8 Fe3 Fxe3

9 Dxe3 Fe6

10 Fxe6 Dxe6

11 Cbd2 Cbd7

12 o-o o-o (voir le diagramme ci-dessous)

La Bourdonnais observe : « Cette partie est égale : celui des deux joueurs qui pourra le premier mettre en action le pion du Fou de son Roi, en le poussant de deux cases, aura l'avantage de la position. »

Situation : 3 c3 De7
Position après le 3^e coup
des Noirs 3 ... De7



Situation : 3 c3 De7
Position après le 6^e coup
des Blancs 6 d3



Situation : 3 c3 De7
Position après le 12^e coup
des Noirs 12 ... o-o



« Début » n° 8

2 Fc4, réponse des Noirs 2 ... Fc5 ; partie modèle

Situation : 3 c3 Dg5

1 e4 e5

2 Fc4 Fc5

3 c3 Dg5 (voir le diagramme ci-dessous)

4 Df3 Dg6

5 Ce2

5 ... d6 (voir le diagramme ci-dessous)

6 h3 Ce7

7 d4 Fb6 (voir le diagramme ci-dessous)

Partie égale, selon La Bourdonnais, dans laquelle cependant les Blancs conserveront l'avantage du trait.

Situation : 3 c3 Dg5
Position après le 3^e coup
des Noirs 3 ... Dg5



Situation : 3 c3 Dg5
Position après le 5^e coup
des Noirs 5 ... d6



Situation : 3 c3 Dg5
Position après le 7^e coup
des Noirs 7 ... Fb6



« Début » n° 9

2 Fc4, réponse des Noirs 2 ... Fc5 ; partie modèle

Situation : 3 c3 Df6

1 e4 e5

2 Fc4 Fc5

3 **c3 Df6** (voir le diagramme ci-dessous)

4 Cf3 Cc6

5 b4 La Bourdonnais émet l'opinion qu' « il n'est pas toujours avantageux de pousser les pions des ailes et il ne faut pas le faire sans de bonnes raisons⁴². »

5 ... Fb6

6 a4 a6

7 d3 d6

8 h3 h6 (voir le diagramme ci-dessous)

9 De2 Fe6

10 Ca3 Cge7

11 Fxe6 Dxe6

12 Cc4 Fa7

13 Fe3 (voir le diagramme ci-dessous)

La Bourdonnais constate que si les Noirs prennent 13 ... Fxe3, leur position est aussi bonne que celle des Blancs. (La suite au prochain numéro.)

Situation : 3 c3 Df6
Position après le 3^e coup
des Noirs 3 ... Df6



Situation : 3 c3 Df6
Position après le 8^e coup
des Noirs 8 ... h6



Situation : 3 c3 Df6
Position après le 13^e coup
des Blancs 13 Fe3



⁴² *Note de la Rédaction* : Selon George Walker, quand La Bourdonnais publia son livre (en 1833), il ne connaissait pas le Gambit Evans. Voir l'article « Le Match La Bourdonnais – McDonnell de 1834 », où l'on explique comment La Bourdonnais a découvert et appliqué le Gambit Evans.

LA DÉVIATION KIÉSERITZKY DU GAMBIT ALLGAIER SELON L'ABBÉ DURAND. PARTIE II

— Michel Delacroix

Au numéro de septembre 2024, nous avons analysé la *partie modèle* de la déviation Kiéséritzky du gambit Allgaier selon l'Abbé Durand, ainsi que quelques situations particulières, dont :

- les réponses des Noirs au coup des Blancs 5 Ce5, outre la réponse de la *partie modèle* 5 ... Cf6 : situations 5 ... h5 ; 5 ... De7 ; 5 ... d6 ; 5 ... Fe7
- les réponses de Blancs au coup des Noirs 5 ... Cf6, outre la réponse de la *partie modèle* 6 Fc4 : situations 6 Cxg4 et 6 d4.

Ce mois-ci, nous allons compléter l'analyse en présentant deux autres situations :

- la réponse des Noirs au coup des Blancs 6 Fc4, hormis la réponse de la *partie modèle* 6 ... De7 : **Situation 6 ... d5**
- la réponse des Blancs au coup des Noirs 8 ... d6, hormis la réponse de la *partie modèle* 9 Fb3 : **Situation 9 Fxf4.**

Situation 6 ... d5

Variante I, où l'on voit ce qui se passe si les Blancs jouent 9 Rf2

L'abbé Durand précise que le coup des Blancs 9 Rf2 a été joué pour la première fois par Erkel contre Szén.

1 e4 e5

2 f4 exf4

3 Cf3 g5

4 h4 g4

5 Ce5 Cf6

6 Fc4

6 ... d5 (voir diagramme ci-dessous)

7 exd5 Fd6

8 d4 (voir diagramme ci-dessous)

8 ... Ch5

9 Rf2 (voir diagramme ci-dessous)

L'abbé Durand s'appuie sur Jaenisch pour affirmer que « ce coup tire les Blancs de toute difficulté ».

Si les Noirs jouaient 9 ... g3, la réponse des Blancs serait 10 Rf1.

Et si 9 ... Cg3, alors 10 Te1.

I. Situation 6 ... d5
Position après le 6^e coup
des Noirs 6 ... d5



I. Situation 6 ... d5
Position après le 8^e coup
des Blancs 8 d4



I. Situation 6 ... d5
Position après le 9^e coup
des Blancs 9 Rf2



Situation 6 ... d5

Variante II, où l'on voit ce qui se passe si les Blancs jouent 9 Fb5+

Les réponses des Noirs : 9 ... Rf1 et 9... c6 au coup des Blancs 9 Fb5+ ont été données respectivement par Springsfeld et Morphy. L'abbé Durand cite parmi ses références bibliographiques la *Régence* de 1860 et le *Schachzeitung* de 1861. La *Stratégie raisonnée des ouvertures* de l'abbé Durand, qui est la source du présent article, date elle-même de 1862. On peut remarquer que ses analyses reflétaient l'état des recherches de l'époque les plus récentes.

a) Réponse des Noirs 9 ... Rf1

Donnée par Springfield

1 e4 e5

2 f4 exf4

3 Cf3 g5

4 h4 g4

5 Ce5 Cf6

6 Fc4

6 ... d5

7 exd5 Fd6

8 d4 Ch5

9 Fb5+ (voir diagramme ci-dessous)

9 ... Rf8

10 Cc3 Cg3

11 Th2 Df6

12 Ce2 Cxe2

13 Dxe2 a6

14 Fd3 Cd7 (voir diagramme ci-dessous)

15 Cxg4 Dxd4

16 Th1 Cc5 (voir diagramme ci-dessous)

L'abbé Durand observe que les Noirs ont une meilleure position.

II/a Situation 6 ... d5
Position après le 9^e coup
des Blancs 9 Fb5+



II/a Situation 6 ... d5
Position après le 14^e coup
des Noirs 14 ... Cd7



II/a Situation 6 ... d5
Position après le 16^e coup
des Noirs 16 ... Cc5



b) Réponse des Noirs 9 ... c6

L'abbé Durand signale que le coup des Noirs 9 ... Rf1 a été « risqué » par Morphy lors d'un match contre Harrwitz. Le coup n'a pas été convainquant, car, après le 17^e coup des Blancs, la position des Noirs est inférieure.

1 e4 e5

2 f4 exf4

3 Cf3 g5

4 h4 g4

5 Ce5 Cf6

6 Fc4

6 ... d5

7 exd5 Fd6

8 d4 Ch5

9 Fb5+

9 ... c6 (voir diagramme ci-dessous)

10 dxc6 o-o

11 cxb7 Fxb7

12 Dxc6+ Cg7 (voir diagramme ci-dessous)

13 Fxf4 Db6

14 Cc3 Fxe5

15 Fxe5 f6

16 Fg3 Ca6

17 o-o (voir diagramme ci-dessous)

II/b Situation 6 ... d5
Position après le 9^e coup
des Noirs 9 ... c6



II/b Situation 6 ... d5
Position après le 12^e coup
des Noirs 12 ... Cg7



II/b Situation 6 ... d5
Position après le 17^e coup
des Blancs 17 o-o



Situation 9 Fxf4

1 e4 e5
2 f4 exf4
3 Cf3 g5
4 h4 g4
5 Ce5 Cf6
6 Fc4 De7
7 Fxf7+ Rd8
8 d4 d6

9 Fxf4 (voir diagramme ci-dessous)

9 ... dxe5
10 dxe5+ Fd7
11 Fd5 c6
12 exf6 Db4+
13 Fd2 (voir diagramme ci-dessous)
13 ... Dxb2
14 Fc3 Db6
15 Dd2 (voir diagramme ci-dessous)

L'abbé Durand précise que le coup des Blancs 15 Dd2 à deux fonctions :

- il empêche la Dame des Noirs de venir donner échec en e3 ;
- les Blancs menacent de jouer les coups : Fa5 et d7.

Situation 9 Fxf4
Position après le 9^e coup
des Blancs 9 Fxf4



Situation 9 Fxf4
Position après le 13^e coup
des Blancs 13 Fe2



Situation 9 Fxf4
Position après le 15^e coup
des Blancs 15 Dd2



Finales élémentaires

PARTIE REMISE D'UN CAVALIER ÉLOIGNÉ DE SON ROI CONTRE UN PION PRÈS DE DAME

— Pierre Anquez

La *Partie remise d'un Cavalier éloigné de son Roi contre un Pion près de Dame* est la quinzième des dix-sept fins de partie publiées par Philidor dans l'édition de 1777 de son *Analyse du jeu des échecs*.

Philidor nous montre comment un Cavalier seul peut lutter contre un Pion passé. Les Blancs ont le trait :

Position
de départ



- 1 Cc1+Rb2
- 2 Cd3+Rc2
- 3 Cb4+Rb3
- 4 Cd3

Position après le 4^e coup
des Blancs 4 Cd3



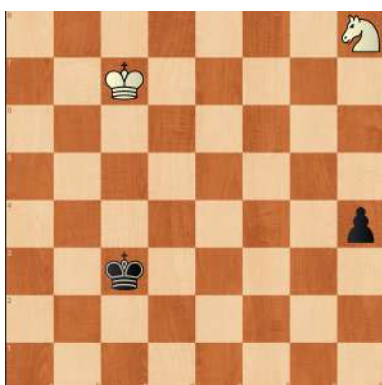
Philidor observe que le Pion ne peut pas avancer ; il recevrait l'échec double du Cavalier, ce serait partie remise. « Il est bon d'observer que dans des positions semblables, lorsque le Cavalier ne peut pas donner échec, il doit se trouver au second coup un échec double⁴³. »

⁴³ A. D. Philidor, *Analyse du jeu des échecs*, Londres, 1777, p. 290.

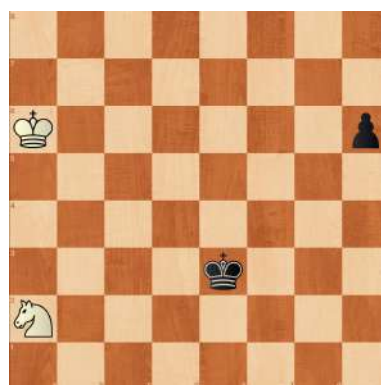
Cette manœuvre du Cavalier ne fonctionne pas toujours, si le Pion adverse est un Pion-Tour.

Je propose, à titre d'exercice, les problèmes suivants⁴⁴. Je dévoilerai les solutions à la chronique suivante.

Position 1
Les Blancs jouent et font
nulle.



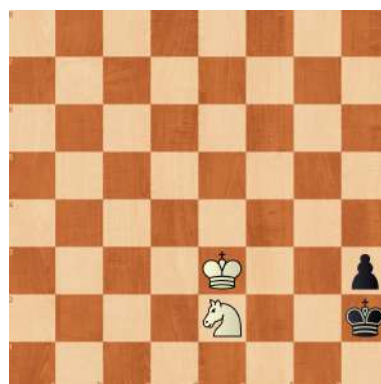
Position 2
Les Blancs jouent et font
nulle.



Position 3
(connue au XIII^e siècle)
Les Blancs jouent et font
Mat en 3 coups.



Position 4
Les Blancs jouent
et gagnent
(7 coups).



⁴⁴ Yuri AVERBACH, *Finales de Alfil y de Caballo*, Editorial Grijalbo Espagnola, 1959 (ouvrage traduit du russe).

Atelier des échecs

MCDONNELL VS. LA BOURDONNAIS, LONDRES, 1834

— Michel Faber

Cette partie est la seizième des dix-huit parties du quatrième match disputé entre McDonnell et Mahé de La Bourdonnais à Londres en 1834. Elle est répertoriée sous le code ECO B32⁴⁵.

1 e4 c5
2 Cf3 Cc6
3 d4 cxd4
4 Cxd4 e5

Position après le 4^e coup
des Noirs 4 ... e5



Le coup joué par La Bourdonnais 4 ... e5 a donné plusieurs variantes sicilienne.

Celles-ci ont conduit le théoricien Evgueni Svechnikov à développer la variante Svechnikov, dans laquelle les Noirs acceptent sciemment un Pion arriéré en d et l'affaiblissement de la case d5 (que les Noirs ont affaibli en jouant ... e7-e5) pour gagner un jeu très dynamique. Cet affaiblissement volontaire, très tôt dans l'ouverture, peut être exploité avantageusement par les Noirs, bien qu'il crée, selon Isaac Boleslavsky, un trou irrémédiable en d5 : le trou de Boleslavsky.

5 Cxc6

⁴⁵ <https://www.chessgames.com/perl/chessgame?gid=1001165>

Le coup des Blancs 5 Cxc6 n'est pas recommandé, car il renforce le centre noir. La théorie préfère Cf3 ou Cb3 laissant le pion d arriéré.

La théorie recommande
5 Cf3 ou 5 Cb3



La théorie recommande
5 Cf3 ou 5 Cb3



5 ... bxc6
6 Fc4 Cf6

7 Fg5 Ce coup défend le Pion e4 et empêche le coup d5. Le coup d5 est le coup libérateur dans la sicilienne, lorsqu'il est effectué dans de bonnes conditions.

Position après le 7^e coup
des Blancs 7 Fg5



7 ... Fe7
8 De2 d5 Très bon coup, les Noirs prennent l'avantage.
9 Fxf6 Fxf6

10 Fb3 Les Blancs ne prennent pas 10 exd5, car la prise exd5 laisse les Blancs sans contre-jeu sur le centre.

10 ... O-O

11 O-O Cette position n'est plus en vigueur de nos jours, car elle mène à la perte de la paire de Fous et du centre pour les Blancs.

Position après le 11^e coup
des Blancs 11 O-O



11 ... a5

12 exd5 cxd5

13 Td1 d4

14 c4 Si c3 pour les Blancs, les Noirs ont la possibilité Fa6, qui oblige les Blancs à jouer c4, et, après Db6 et Fb7, nous revenons à la partie.

14 ... Db6

15 Fc2 Fb7 Les Noirs ont une meilleure position.

16 Cd2 Tae8

17 Ce4 Le Cavalier attaque le Fou et soutient la poussée c5.

Position après le 17^e
coup des Blancs 17 Ce4



17 ... Fd8

18 c5 Dc6 Le Cavalier des Blancs doit être soutenu par f3 pour éviter le mat en g2.

Position après le 18^e coup
des Noirs 18 ... Dc6



19 f3 Fe7

20 Tac1 f5 Le pion c5 est imprenable à cause de Fb3+ et Tour des Blancs prend le Fou des Noirs c5.

Position après le 20^e coup
des Noirs 20 ... f5



21 Dc4+ Rh8

22 Fa4 L'attaque blanche est très forte sur les cases blanches et vaut bien une qualité.

22 ... Dh6 C'est la meilleure case pour la Dame avec vue sur les cases e3 et c1.

23 Fxe8 fxe4 La prise du Cavalier élimine un défenseur du roque. Le Fou blanc reste en prise.

Position après le 23^e coup
des Noirs 23 ... fxe4



24 c6 Ce coup menace le Fou des Noirs et permet le repli du Fou des Blancs en d7 : Fd7.

24 ... exf3

25 Tc2 Le Pion blanc c6 ne prend pas le Fou noir en b7, car les Blancs seraient mat après De3+ et f3xg2 avec l'arrivée de la Tour en f2 : si 25 cxb7 alors 25 ... De3+ 26 Rf1 fxg2+ 27 Rxg2 Tf2+ 28 Rg1 Txb2+ 29 Rh1 De4+ 30 Rg1 Dg2 #

25 ... De3+

26 Rh1 Fc8

27 Fd7 f2

28 Tf1 Si 28 Fxc8 alors 28 ... De1+ 29 Df1 et 29 ... DxTd1 est suivi de 30 Dxd1 f1=D+ 31 Dxf1 Txf1#

Position après le 28^e coup
des Blancs 28 Tf1



28 ... d3

29 Tc3 Fxd7 C'est le coup le plus simple pour éviter le coup des Blancs Fxc8 suivi, après la réponse des Noirs Txc8, du coup De6.

30 cxd7 e4

31 Dc8 Les Blancs sont perdus et espèrent une erreur des Noirs.

31 ... Fd8

32 Dc4 De1

33 Tc1 d2

34 Dc5 Les Blancs espèrent toujours une gaffe des Noirs.

Position après le 34^e coup
des Blancs 34 Dc5



34 ... Tg8
35 Td1 e3
36 Dc3 Dxd1
37 Txd1 e2
0-1

Position après le 37^e coup
des Noirs 37 ... e2 ; 0-1



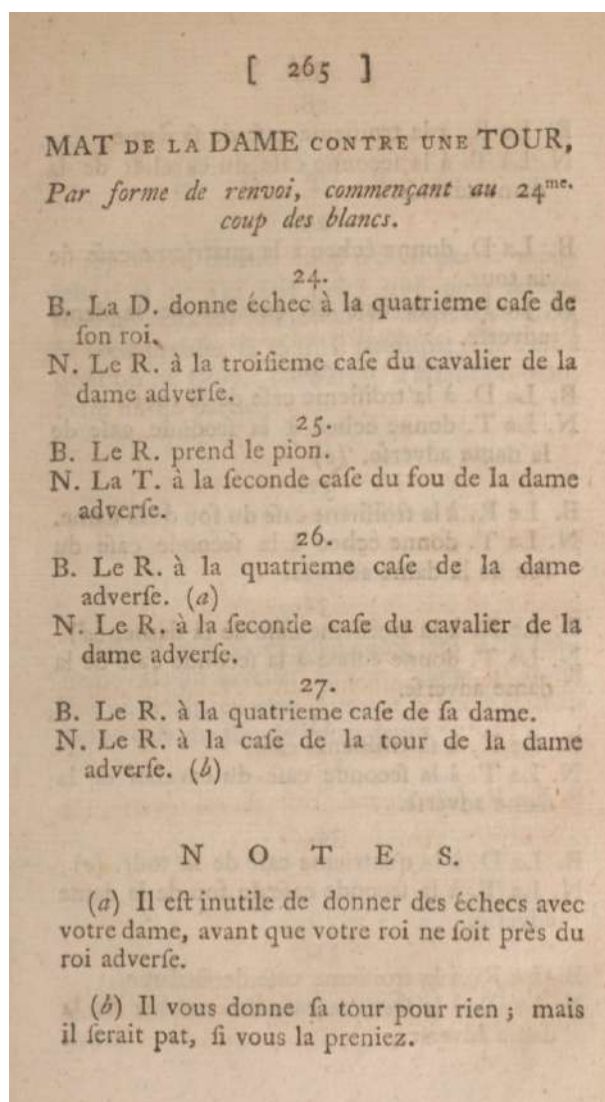
Les pions, selon Philidor, sont l'âme du jeu d'échecs.
L'avance des pions est très esthétique, c'est ce qui rend la partie unique⁴⁶.

⁴⁶ *Note de la Rédaction* : Pour l'analyse des Pions liés, voir aussi l'article « Une partie de Philidor présentée par La Bourdonnais » à la rubrique Archives échiquiennes du numéro en cours.

Archives échiquéennes

MAT DE LA DAME CONTRE UNE TOUR (PAR PHILIDOR)

— Selection et transcription en notation algébrique abrégée par Pierre Anquez



Le Mat de la Dame contre une Tour est la septième des dix-sept fins de partie publiées par Philidor dans l'édition de 1777 de son *Analyse du jeu des échecs*.

À la page 265 du livre (voir ci-contre), Philidor montre comment la Dame parvient à gagner contre une Tour.

Il considère la position obtenue après les 23 premiers coups des Blancs (voir, au numéro de septembre, l'étude « Partie gagnée d'une Dame contre une Tour et un Pion »).

Les coups suivants, clairement commentés, sont la marche à suivre pour parvenir au gain de la partie. On se bornera ici à transcrire ces coups en notation algébrique abrégée.

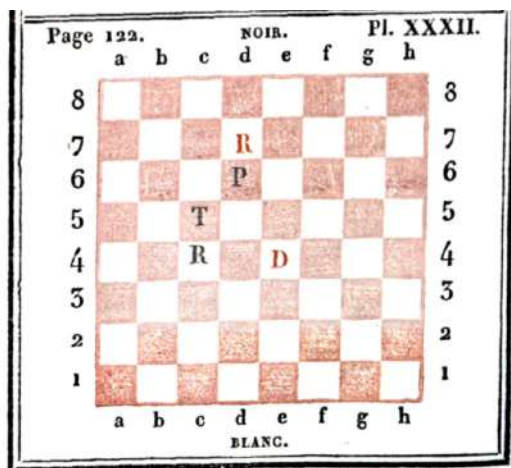
L'Analyse du jeu des échecs (facsimilé de l'édition de Londres de 1777).
Notation descriptive

24 De4+

Position après le 24^e coup des Blancs

24 De4+

Diagramme de l'édition de
Philadelphie, 1821.



24 ... Rb3

25 Rxd6 Tc2

26 Rd5 (a)

(a) Il est inutile de donner des échecs avec votre dame, avant que votre roi ne soit près du roi adverse.

26 ... Rb2

27 Rd4

27 ... Ra1 (b)

(b) Il vous donne sa Tour pour rien ; mais il serait pat si vous la preniez.

28 Rd3 Tb2

29 Da4+ Rb1

30 Da3

30 ... Td2+ (c)

(c) Votre dernier coup n'étoit (*sic*) pas le meilleur ; je ne l'ai fait jouer que pour mettre sous les yeux les ressources de votre adversaire. Si vous preniez sa tour il serait pat ; ♖ c'est à quoi on ne saurait faire trop d'attention dans cette fin de partie.

31 Rc3 Tc2+
32 Rd3 (d)

(d) Si vous aviez joué votre roi à la troisième case du cavalier de votre dame, il aurait fait un refait, en vous donnant échec à la troisième case du fou de votre dame. (*Si 32 Rb3 alors 32 ... Tc3+, partie remise.*)

32 ... Td2+
33 Re3 Tb2
34 Da4 (e)

(e) Présentement vous pourrez avancer votre roi sans danger de faire pat votre adversaire.

34...Tc2
35 Rd3 Tb2
36 Rc3 (f)

(f) Il est forcé d'éloigner sa tour de son roi ; ce qui doit vous procurer le moyen de prendre la tour par un double échec, ou de faire mat.

36 ... Th2
37 Db5+Ra1
38 Da6+
38 ... Rb1 (g)

(g) S'il avait couvert l'échec, vous auriez donné mat à la case du fou de votre roi. (*Si 38 ... Ta2 alors 39 Df1#*)

39 Db6+ Ra2
40 Da7+ Rb1
41 Db8+ (h)

(h) Cette partie ne peut se gagner qu'en obligeant l'adversaire à éloigner la tour de son roi, pour ensuite la prendre par un échec double.

Note de la Rédaction : La fin de partie *Mat de la Dame contre une Tour* est notée dans l'édition de Londres de 1777 en notation descriptive complète. L'édition de Philadelphie de 1821 adopta la notation algébrique complète. Observons que si Philidor (au XVIII^e siècle) utilisait la notation descriptive, le *Traité des Amateurs* (également au XVIII^e siècle) utilisait le système de notation algébrique, introduit par Philippe Stamma.

Facsimilé de l'édition de l'*Analyse du jeu des échecs*, parue à Philadelphie en 1821.
Notation algébrique complète

VII. MAT DE LA DAME

Contre une tour. (Pl. 32.)

Blanc.	Noir.
1. D f 5 — e 4 †	R c 4 — b 3
2. R d 7 — d 6 ¶	T c 5 — c 2
3. R d 6 — d 5 (a)	R b 3 — b 2
4. R d 5 — d 4	R b 2 — a 1 (b)
5. R d 4 — d 3	T c 2 — b 2
6. D e 4 — a 4 †	R a 1 — b 1
7. D a 4 — a 3	T b 2 — d 2 †(c)
8. R d 3 — c 3 (*)	T d 2 — c 2 †
9. R c 3 — d 3 (d)	T c 2 — d 2 †
10. R d 3 — e 3	T d 2 — b 2
11. D a 3 — a 4 (e)	T b 2 — c 2
12. R e 3 — d 3	T c 2 — b 2
13. R d 3 — c 3 (f)	T b 2 — h 2
14. D a 4 — b 5 †	R b 1 — a 1
15. D b 5 — a 6 †	R a 1 — b 1 (g)
16. D a 6 — b 6 †	R b 1 — a 2
17. D b 6 — a 7 †	R a 2 — b 1
18. D a 7 — b 8 † (h)	

(a) Il est inutile de donner des échecs avec votre Dame, avant que votre Roi soit près du Roi adverse.

(b) Il vous donne sa tour pour rien ; mais il serait pat, si vous la preniez.

(c) Votre dernier coup n'était pas le meilleur ; je ne l'ai fait jouer que pour faire voir les ressources de votre adversaire

(123)

Si vous preniez sa tour, il serait pat ; et c'est à quoi on ne saurait trop faire attention dans cette fin de partie.

(*) Ce coup du blanc est encore plus mal joué que le précédent, puisque le noir, en jouant T d 2 — d 3 †, forcerait le blanc à prendre sa tour en le faisant pat, ou bien à souffrir l'échange de sa Dame contre la tour, et alors la partie se trouverait également remise. Il est probable que l'auteur a voulu faire jouer R d 3 — c 4 ; autrement il n'aurait pas manqué d'avertir de cette faute, que nous nous garderons bien de mettre sur son compte. Elle se sera sans doute glissée dans l'impression de l'ouvrage faite en pays étranger.

(d) Si vous aviez joué R c 3 — b 3, il aurait fait partie remise, en jouant T c 2 — c 3 †.

(e) Vous pouvez maintenant avancer votre Roi, sans craindre qu'il soit pat.

(f) Il est forcé d'éloigner sa tour de son Roi ; ce qui vous donne le moyen de la prendre par un double échec, ou de faire mat.

(g) S'il avait couvert l'échec, vous auriez donné le mat à la case f 1.

(h) Vous auriez également forcé la tour en jouant D a 7 — g 1 †. Cette partie ne peut se gagner qu'en obligeant l'adversaire à éloigner sa tour de son Roi, afin de pouvoir la prendre ensuite par un double échec.

UNE PARTIE DE PHILIDOR (PRÉSENTÉE PAR LA BOURDONNAIS)

— Sélection et transcription en notation algébrique
abrégée par Antoine Vidal

« [Les] deux pions liés ensemble
doivent vous procurer le gain de la partie. »
(La Bourdonnais paraphrasant Philidor)

La partie suivante est extraite du *Nouveau traité des échecs*, publié par Mahé de La Bourdonnais pour la première fois en 1833⁴⁷.

Dans son *Nouveau traité du jeu des échecs* (1833), La Bourdonnais propose, à titre pédagogique, l'analyse de plusieurs parties, dont une jouée par lui même, une autre par deux de ses contemporains dont il ne donne pas les noms, et enfin trois autres parties jouées « par correspondance entre le club de Londres et le club d'Edimbourg »⁴⁸.

Cependant, avant d'analyser les parties de ses contemporains, il débute par la présentation de trois parties extraites de l'*Analyse du jeu des échecs* de Philidor. En comparant les différentes éditions du livre de Philidor (Londres 1749, Londres 1777, Philadelphie 1821), nous constatons que La Bourdonnais a pris connaissance du texte de Philidor dans une édition proche de celle de Philadelphie 1821.

1 e4 e5

2 Fc4 (voir diagramme à la fin de l'article)

2 ... Fc5

3 c3 Cf6

4 d4

Vous poussez ce pion deux pas, tant pour masquer la direction du fou adverse sur le pion du fou de votre roi, que pour établir vos pions au centre du jeu ; ce qui est d'une grande importance.

⁴⁷ Livre I, chapitre III, p. 138-142.

⁴⁸ *Note de la Rédaction* : Voir l'article « La Bourdonnais, auteur d'un livre théorique et pratique » dans la rubrique Notes sur la pratique et la technique des échecs du numéro en cours.

4 ... exd4

5 cxd4

Lorsque vous avez deux pions de front, comme dans la situation présente, il faut les y maintenir, sans avancer aucun des deux, jusqu'à ce que l'adversaire vous propose l'échange d'un pion contre un des vôtres ; ce que vous éviterez alors en poussant le pion attaqué.

5 ... Fb6

Ce fou, au lieu de se retirer, peut donner échec ; dans ce cas vous devez couvrir du fou et, s'ils le prennent, vous reprendrez du cavalier en soutenant le pion de votre roi. Dans cette partie, Philidor a cru qu'il pouvait ne pas faire toujours jouer le coup juste, pour avoir l'occasion de donner de fréquents exemples de la manière de bien jouer les pions.

Voici le commentaire de Philidor de l'édition de 1749 de son *Analyse des échecs* : « Si au lieu de se retirer ce Fou donne Échec, il faut couvrir du Fou ♔ si en cas il prend votre Fou, il faut reprendre du Chevalier, puisque par ce moïen il défend le Pion de votre Roi, qui autrement resterait en prise, mais probablement il ne le prendra pas, parce que un bon Joueur tâche de conserver le Fou de son Roi tant qu'il est possible . »

6 Cc3 o-o

7 Cge2

Si vous jouiez le cavalier à la case f3, il empêcherait la marche du pion de votre fou ; les noirs pourraient, sur ce coup, prendre Cf6-e4 : et pousser ensuite Pd7-d5 ; ce qui romprait votre centre.

7 ... c6

8 Fd3

Vous retirez ce fou, parce qu'en jouant le coup suivant Pd7-d5, ils vous forceraient d'échanger le pion de votre roi contre le leur, ce qui romprait vos pions du centre.

8 ... d5

9 e5 Ce8

10 Fe3

10 ... f6

Ils jouent ce pion pour faire une ouverture à leur tour. Ce qui leur réussira, soit que vous preniez ou que vous les laissiez prendre.

11 Dd2

Vous ne devez pas prendre le pion qui vous est offert, parce qu'alors le pion de votre roi perdrait sa ligne ; au lieu qu'en le laissant prendre, vous le remplacez par celui de la dame que vous soutiendrez ensuite par celui du fou de votre roi. Ces deux pions liés ensemble doivent vous procurer le gain de la partie⁴⁹.

Les commentaires ci-dessus sont ceux qui figurent dans l'édition de 1777 de *L'Analyse du jeu des échecs* de Philidor. Voici les termes davantage plastiques dans lesquelles Philidor argumentait le coup 11 Dd2 en 1749. Ce passage est important, car il est à la racine de la conception que Philidor a développée sur les Pions liés : « Si au lieu de jouer votre Dame, vous preniez le Pion qui vous est offert, vous feriez une grosse faute, parce qu'en tel cas votre Pion Royal perdrait sa Ligne, au lieu qu'en le laissant prendre, vous le remplacez par celui de votre Dame & le soutenez ensuite par celui du Fou de votre Roi. Ces deux Pions ensemble doivent indubitablement faire le gain de votre Partie, puisque pour les séparer, il faudra nécessairement que votre Adversaire perde une Pièce ou qu'il souffre que l'un ou l'autre de ces Pions aillent à Dame, comme vous verrez par la suite. Il est donc de conséquence de jouer votre Dame : premièrement pour soutenir ce grand Pion du Fou de votre Roi & en second lieu pour soutenir le Fou de votre Dame qui, étant pris, vous obligerait à reprendre le sien par votre même Pion qui doit soutenir celui de votre Roi, ce qui vous causerait non-seulement la séparation de vos meilleurs Pions, mais la Perte de la Partie sans aucune Ressource⁵⁰. »

11 ... fxe5

Ils prennent le pion pour suivre leur projet d'ouvrir la ligne de leur tour.

12 dxe5

12 ... Fe6

Ils jouent ce fou afin de pouvoir avancer ensuite le pion du fou de leur dame.

Vous pourriez prendre le fou de leur roi avec celui de votre dame, ce qui les obligerait à doubler un pion ; mais cela mettrait en jeu la tour de leur dame. D'ailleurs, un pion doublé, lorsqu'il est lié avec d'autres pions, n'est point un désavantage, surtout lorsqu'il se rapproche du centre.

⁴⁹ *Note de la Rédaction* : Voir l'article du numéro en cours à la rubrique Atelier des Échecs : « La partie McDonnell vs. La Bourdonnais du match de 1843 » (partie 16 du quatrième match) ; dans cette partie, La Bourdonnais (avec les Noirs) gagne la partie grâce aux Pions liés.

⁵⁰ Philidor, *Analyse des échecs*, Londres, 1749, p. 3-4.

13 Cf4

Le pion de votre roi n'étant pas encore en danger, votre cavalier attaque leur fou pour le forcer à se retirer, ou le prendre.

13 ... De7

14 Fxb6

Il est toujours dangereux de laisser le fou du roi adverse battre sur la ligne du pion du fou de votre roi ; et lorsque le pion de votre dame ne peut pas masquer cette direction, il faut lui opposer votre fou de la couleur du sien et le prendre pour toute autre pièce dès que l'occasion se présente.

14 ... axb6

15 O-O

Vous roquez de ce côté pour soutenir d'autant mieux le pion du fou de votre roi, que vous avancerez deux pas, aussitôt que celui de votre roi sera attaqué.

15 ... Cd7 (voir diagramme à la fin de l'article)

16 Cxe6 Dxe6

17 f4 Cc7

18 Tae1

18 ... g6

Ils poussent ce pion pour vous empêcher d'avancer celui du fou de votre roi sur leur dame ; ce qui vous donnerait deux pions de front sur le terrain.

19 h3

Vous jouez ce pion afin de pouvoir avancer ensuite celui du cavalier de votre roi.

Voici les termes dans lesquels Philidor décrivait en 1749 le rôle du coup 19 h3 : « Ce Pion de la Tour du Roi se joue pour mieux unir tous vos Pions & les pousser ensuite avec vigueur⁵¹. »

19 ... d4

20 Ce4

20 ... h6

Ils poussent ce pion pour empêcher votre cavalier d'entrer dans leur jeu et de faire déplacer leur dame, ce qui donnerait, dès l'instant même, un champ libre à vos pions.

⁵¹ Ibidem, p. 5.

21 b3 b5

22 g4 Cd5

23 Cg3

Vous jouez le cavalier afin de pousser ensuite le pion du fou de votre roi qui se trouve soutenu par trois pièces.

23 ...Ce3

Ils jouent ce coup pour couper la communication entre vos pièces et rompre vos pions, ce qu'ils feraient infailliblement en avançant le pion du cavalier de leur roi ; mais vous prévenez leur dessein en faisant le sacrifice de votre tour.

24 Txe3 dxe3

25 Dxe3 Txa2

26 Te1

Vous jouez cette tour pour soutenir le pion de votre roi qui resterait en prise lorsque vous pousserez celui du fou de votre roi.

26 ... Dxb3

27 De4

27 ... De6

La dame noire revient à cette case pour parer le mat qui se prépare.

28 f5 gxf5

29 gxf5

29 ... Dd5

Ils offrent l'échange de la dame pour éviter le mat dont ils sont menacés par le fou et la dame.

30 Dxd5+ cxd5

31 Fxb5 Cb6

32 f6

Lorsque, dans une fin de partie, vous avez un fou, il faut avoir soin de placer vos pions sur les cases de la couleur opposée à celle de ce fou, qui empêche les pièces de l'adversaire de se porter entre vos pions. C'est une règle générale, lorsque l'on attaque et que l'on a des pions passés. Lorsqu'on est sur la défensive, c'est le contraire ; il faut alors placer les pions sur la couleur du fou.

32 ... Tb2

33 Fd3 Rf7

34 Ff5

Voici un exemple de la règle précédente. Si votre fou était noir, le roi adverse pourrait se placer entre vos deux pions.

34 ... Cc4

35 Ch5 Tg8+

36 Fg4 Cd2

37 e6+ Rg6

38 f7 Tf8

39 Cf4+ Rg7

40 Fh5 (voir diagramme ci-dessous)

Quoi qu'ils jouent, vous poussez le pion à dame et vous gagnez la partie.

Début du Fou
2 Fc4



Position après le 15^e coup
des Noirs 15 ... Cd7



Position après le 40^e coup
des Blancs 40 Fh5



Échiquier littéraire

LE PALAMÈDE DE 1836

— Camelia de Montety

Louis-Charles Mahé de La Bourdonnais (1796-1840) fonda en 1836 la première revue d'échecs française, *Le Palamède*⁵².



Le *Palamède*, dont la parution était mensuelle, devait satisfaire les besoins des amateurs d'échecs de son époque. Aussi, en feuilletant les numéros de la première année de parution, nous découvrons des articles qui nous renseignent sur les exigences d'ordre culturel, ainsi que les préoccupations de ceux qui, à l'époque, pratiquaient le jeu d'échecs.

Une place majeure dans la revue était naturellement réservée à la technique et à l'analyse des échecs, en particulier aux ouvertures (par exemple « Le Gambit de la

⁵² Palamède : prince grec ayant pris part à la Guerre de Troie, Palamède est l'inventeur mythique du jeu d'échecs. Il était le rival d'un autre guerrier grec, Ulysse, lui aussi connu pour son art de la combinaison. La « défense de Palamède » ne fait pas référence à une ouverture au jeu d'échecs, mais à un modèle rhétorique, lequel consiste à renverser l'argumentation de l'adversaire sans avoir à fournir de nouvelles preuves.

Dame », « Le Pion du Roi un pas », « Début du Capitaine Evans », « Début de l'anonyme de Modène », « Début du Calabrois », « Début Munzio », etc.), mais aussi aux diagrammes de problèmes avec leurs solutions, ou encore à des parties commentées, encore toute fumantes, ayant opposé des adversaires à Paris ou à Londres ou ailleurs, voire jouées par correspondance (par exemple « Partie jouée par correspondance entre Londres et Écosse »).

La place occupée par les défis peut surprendre dont le déroulement des préliminaires était minutieusement rapporté (par exemple le Défi de Saint-Amant et George Walker ou celui de Boncourt et Szén).

D'ailleurs, le goût du défi aux échecs rappelle celui du duel, autre distraction en usage à cette époque, les deux pratiques ayant en commun, non seulement l'indispensable courage des protagonistes, mais aussi le non moins indispensable amour du protocole.

Les échanges de lettres étaient publics. Nous prenons connaissance, dans un numéro de l'année 1836, d'une correspondance échangée du 15 juillet au 6 août entre le club d'échecs de Paris et « le comité anglais constitué pour le défi de M. Deschapelles » en vue de fixer les conditions du défi lancé par le maître français au club de Londres.

Voici les termes en lesquelles le club de Londres fit avis de réception de la proposition (la lettre était adressée à Saint-Amant, qui représentait Deschapelles dans cette affaire) : « Un défi de M. Deschapelles de jouer aux échecs, en Angleterre, avec tous les joueurs (M. Deschapelles donnant le Pion et deux traits à chaque partie), pour une somme n'excédant pas 500 livres sterling, ayant paru dans les journaux, et le même défi ayant été communiqué par vous, verbalement, dans le club d'échecs de Londres, je me permets de vous informer qu'une assemblée générale s'en est occupé le 7 juillet courant [1836] et qu'il y fut résolu qu'il en serait référé à une commission du club pour examiner et déterminer la convenance d'accepter le défi. La commission désire que je vous informe qu'on est prêt à accepter le défi pour 500 livres sterling, soumis à telles règles qui seront consenties mutuellement [...]»⁵³. » La lettre, dont la solennité est à la mesure de l'enjeu, est signée W. Yates, secrétaire.

⁵³ Lettre du club de Londres à M. St-Amant, en date du 15 juillet 1836. *Le Palamède*, 1836, p. 208-209.

Les parties s'accordèrent finalement sur un règlement de dix-neuf clauses, listées de A à M. La clause B attire tout particulièrement notre attention, car elle a recours au langage du duel, en l'occurrence aux termes de « second » et de « témoin » :

« Clause B. Les joueurs seront accompagnés d'un second [...] choisi par eux invariablement et dans leur nation. NOTA. Trois témoins seront en outre appelés de part et d'autre, sans acception de pays, pour suivre l'exécution du traité, s'entendre sur les interprétations, et aviser à l'imprévu, s'il se présentait⁵⁴. »

Dans un article intitulé « L'imaginaire du jeu d'échecs en France au XIX^e siècle, ou la conversion intellectuelle du guerrier », l'essayiste Ivan Gros suggère que la pratique des échecs au XIX^e siècle est une « épopée moderne » dans laquelle fait surface la figure médiévale du « chevalier errant ». Ainsi, poursuit-il, « le défi de Deschapelles lancé au club de Londres ne peut être que “chevaleresque”. En 1860, Journoud utilisera le même qualificatif à propos de la traversée du grand Morphy pour défier “les plus habiles” d'entre les joueurs⁵⁵. » L'analyse d'Ivan Gros, évocatrice d'une époque révolue, est curieusement couronnée par un jugement de valeur que l'on sent défavorable et même réprobateur : « Cette propension médiéviste pour les tournois et les défis sur l'échiquier laisse deviner un système de valeur assez exclusif et un milieu plutôt conservateur et réactionnaire⁵⁶. »

De fait, il n'était pas rare de rencontrer dans les pages du *Palamède* quelque référence littéraire ou historique ornée de citations érudites, éventuellement latines, ce qui nous encourage à croire que les amateurs d'échecs de cette époque envisageaient leur passe-temps comme un aspect indissociable d'une vaste culture – dont Ivan Gros, peut-être, aurait dit qu'elle laisse « deviner un système de valeur assez exclusif et un milieu plutôt conservateur et réactionnaire »... Or, pour les mêmes raisons, on pourrait aussi bien attribuer à la revue des vertus émancipatrices.

Les lecteurs du *Palamède* étaient invités à découvrir des poèmes, particulièrement ceux du co-éditeur de la revue, Méry, ainsi que des contes (ex. « Le singe et le gascon »), des biographies ou *portraits* et, enfin, des articles à caractère littéraire

⁵⁴ Ibidem, p. 214. Quant au terme de « traité », il relève de la diplomatie !

⁵⁵ Ivan GROS, « L'imaginaire du jeu d'échecs en France au XIX^e siècle, ou la conversion intellectuelle du guerrier », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 40/2010, p. 139.

⁵⁶ Ibidem, p. 140.

(un exemple parmi d'autres : « La partie d'échecs du diable, extrait des Chroniques de Flandres, 1131 »).

Aux poèmes, on peut se permettre de faire le reproche qu'ils sont pour la plupart assez conventionnels – effectivement “conservateurs” – dans leur usage de la versification, au détriment de l'étincelle métaphorique dont plus d'un poète, à l'époque, savait explorer les ressources (Musset, Lamartine, Vigny).

S'étant donné pour mission de « passer en revue les jeux les plus en vogue », le *Palamède* publiait également des articles sur divers jeux de cartes, ou encore sur le tric-trac, le billard.

Pour des raisons qui ne sont pas seulement d'ordre chronologique, on n'aurait sans doute pas pu lire au *Palamède* le poème de Baudelaire intitulé *Le jeu*⁵⁷.

Autours des verts tapis des visages sans lèvre,
Des lèvres sans couleur, des mâchoires sans dent,
Et des doigts convulsés d'une infernale fièvre,
Fouillant la poche vide ou le sein palpitant.

C'est alors que Baudelaire se met lui-même en scène : d'abord « Enviant de ces gens la passion tenace », puis « Et mon coeur s'étonne d'envier maint pauvre homme / Courant avec ferveur à l'abîme béant. »

Qui peut savoir si les lecteurs du *Palamède*, pour la plupart amateurs de cartes, expérimentaient plus volontiers l'« infernale fièvre » à la table de Whist ou devant l'échiquier ? Sans parler de l'« abîme béant »...

Du Procope à la Régence, on observe un renversement des priorités. Au XVIII^e siècle, un cercle de littérateurs (Voltaire, Diderot *et al*), par ailleurs amateurs d'échecs, se réunissaient au Procope. Au XIX^e siècle, le *Palamède*, revue officieuse du Café de la Régence, reflétait les goûts d'un cercle de joueurs d'échecs, par ailleurs amateurs de littérature.

Mais si les beaux esprits du XVIII^e siècle se faisaient un devoir de pratiquer, au moins de manière médiocre, le noble jeu, on constate que les poètes au XIX^e ne

⁵⁷ Charles BAUDELAIRE, *Le jeu* (publié dans le recueil des *Fleurs du mal*, édition de 1861).

s'en faisaient pas un devoir. Sauf exception, comme Alfred de Musset, qui fréquentait assidûment le Café de La Régence.

Pour célébrer le match ayant opposé La Bourdonnais à McDonnell, Méry, comme de coutume, écrivit quelques vers, dont nous allons présenter plus loin un extrait⁵⁸.

Le poème s'intitule : *Une revanche de Waterloo ou une partie d'échecs*⁵⁹. Il est en outre dédié à la princesse Cristina Belgiojoso. Si l'essayiste Ivan Gros attire notre attention sur la survivance de l'esprit "chevaleresque" parmi les joueurs d'échecs du XIX^e siècle, la dédicace de Méry, quant à elle, nous rappelle que l'esprit chevaleresque est inséparable de l'esprit courtois, l'un et l'autre étant en égale mesure l'ornement de la culture française.

Voici la dédicace :

« À madame la princesse Belgiojoso

Madame,

Vous excellez dans un jeu qui a exercé le génie de tous les grands hommes.

Vous êtes née dans ce beau pays qui n'a point de lacune sur la page de ses illustrations : vous êtes soeur de Lolli, d'Ercole Del Rio, de Ponziani, de Gianittio, de Carrera, de Cozzio.

Permettez-moi de vous présenter un poème sur un jeu qui a donné la célébrité à tant de vos compatriotes. La Dame est la plus brillante pièce de l'échiquier ; en vous offrant mes vers, je les dédie à la Reine des échecs.

Madame, Votre dévoué serviteur,
MÉRY⁶⁰



Princesse Belgiojoso (1808-1871)
Protectrice des Échecs
Tableau d'Henri Lehmann (1843)

⁵⁸ *Note de la Rédaction* : Voir l'article du numéro en cours : « Un laboratoire expérimental pour la partie sicilienne : le match La Bourdonnais – McDonnell, Londres, 1834. »

⁵⁹ MÉRY, *Une revanche de Waterloo*, Paris, Au club des Panoramas, 1836.

⁶⁰ MÉRY, Paris, Au Club des Panoramas, 1836, p. 6.

Voici le poème⁶¹ :

Une revanche de Waterloo ou une partie d'échecs

Poème héroï-comique, par Méry

« Vous qui croyez encore qu'une paix éternelle
Tient deux peuples rivaux à l'ombre de son aile,
Politiques profonds, mais ne voyez-vous pas
Qu'une guerre de feu s'embrase sous vos pas ?
Les remparts de Calais fument ; le Cannon tonne ;
Vingt cartels sont jetés à la race bretonne ;
La France, croyez-moi, n'est pas à son déclin ;
Les jours du prince Noir, les jours de Duguesclin
Réjouissent encore la côte maritime,
Et le sol des combats attend une victime.
Sur l'échiquier royal, Fontenoy, tu renais,
Aux mains de Mac-Donnell et de la Bourdonnais ;
Deux héros ; l'un de France et fils de ces Falaises
Qui ne tremblèrent pas sous les bombes anglaises,
Quand Saint-James lançait, par le courant de l'eau,
Sa machine infernale au front de Saint-Malo.
L'autre, général jeune, ingénieur précoce,
Descend, comme Rob-Roi, des montagnes d'Écosse⁶² ;
Et Londres, en le voyant, cria dans la Cité
Que le grec Palamède était ressuscité.
Ô boulevard Montmartre ! Ô Véron ! Ô Vivienne !
Amateurs de Berlin, d'Amsterdam et de Vienne,
Accourez aujourd'hui de vos divers climats
Au noble club ouvert sur les Panoramas ;
C'est pour vous que je chante une bataille immense,
Qui sur les camps rivaux avec le jour commence,
Et d'échecs en échecs, vers la nuit finissant,
Ne laisse pas sur terre une goutte de sang. »

De nombreux articles du *Palamède*, comme celui-ci (avec sa dédicace), témoignent de la persistance de l'esprit chevaleresque et courtois médiéval aux premières

⁶¹ Ibidem, p. 27-28.

⁶² Notons que McDonnell était irlandais.

heures de la révolution industrielle, qui furent aussi l'époque du romantique troubadour.

Parmi les nombreux portraits brossés dans les pages du *Palamède*, mentionnons au hasard : « Napoléon amateur d'échecs » ; « Biographie de Gioachino Greco » ; « Benjamin Franklin » ; « Le Syracusain [Paolo Boï] » ; « J-R Sarrasin, poète et littérateur du XVII^e siècle » ; « Cerutti » ; « Biographie de Philidor » ; « L'abbé Roman » ; « Tamerlan amateur d'échecs ».

Qui est cet abbé Roman qui figure parmi les grands conquérants des continents et de l'échiquier ?

Aujourd'hui tombé dans l'oubli, l'abbé Roman semble avoir été une personnalité marquante de la vie des échecs à son époque (le XVIII^e siècle). Seulement quatre ans après la parution de sa biographie (article de la rédaction en 1836), le *Palamède* publia en 1840 un nouvel article sur la vie de l'abbé Roman, signé par un littérateur de l'époque, Marie Aycard.

La biographie de l'abbé Roman réunit quantité d'aspects caractéristiques de la vie française au XVIII^e siècle, cette société qui nous est aujourd'hui si étrangère où des ecclésiastiques, des artistes et des joueurs d'échecs étaient accueillis, comme chez eux, dans le cadre mondain des salons.

Au XIX^e siècle encore, Méry fréquentait le cercle de la princesse Belgiojoso, tout comme l'abbé Roman, au siècle précédent, avait brillé dans l'entourage de la comtesse de Verrue.

Dans l'article de 1836, les détails biographiques précèdent la publication d'un poème que l'abbé Roman a composé sur les échecs en 1760, lequel était dédié à la comtesse de Verrue.



Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes
Comtesse de Verrue (1670-1736)
Protectrice des Échecs
(gravure s.d.)

Le *Palamède* (1836), article de la rédaction :

« Une traduction de la mort d'Adam, tragédie de Klopstock, le fit connaître dans le monde littéraire et lui valut une lettre flatteuse de Voltaire qu'il fut visiter à Ferney et avec qui il se lia. Il fut aussi lié avec l'abbé Arnaud, d'Alembert, La Condamine, Champfort et Rivarol. Le jeu des échecs, mis en vogue par notre célèbre Philidor, était devenu l'amusement le plus ordinaire des hommes de lettres du XVIII^e siècle. L'abbé Roman l'apprit et ne tarda pas à s'y distinguer. Il était le plus fort parmi les amateurs qui formaient la société de la belle comtesse de Verue (*sic*) à Sainte-Assise, délicieuse habitation où se réunissait une société choisie. Ce fut à Sainte-Assise que Marmontel composa la plus grande partie de ses contes moraux pour l'amusement de la société et que l'abbé Roman fit son poème d'échecs. Son imagination s'était enflammée par les victoires qu'il remportait. Il voulut connaître les principes et l'histoire du jeu : il lut ce qu'on avait écrit de meilleur à ce sujet⁶³. »

Le *Palamède* (1840), article signé Marie Aycard :

« Le moment où le poème [...] fut composé était favorable aux Échecs ; Louis XV avait eu goût pour ce jeu dans sa jeunesse et ce fut pour flatter ce penchant et en même temps pour donner au jeune roi des conseils indirects, que le savant Fréret lut, dans une séance de l'Académie des belles-lettres, une curieuse dissertation sur les Échecs, qui mit en émoi tous les savants par les faits curieux qu'elle révéla ; les hommes de lettres donnaient alors le ton dans la société où ils étaient accueillis ; ils conduisaient l'opinion et le jeu des Échecs était celui qu'ils préféraient et dont ils exaltaient le mérite par dessus tous les autres ; d'Alembert mettait autant d'importance à gagner une partie d'Échecs qu'à trouver une nouvelle formule algébrique ; Marmontel prenait autant de soin de la conduite de ses Pions et de ses Cavaliers que des scènes de ses opéras comiques ; et l'abbé Morellet oubliait volontiers son Dictionnaire du commerce, pour s'occuper de l'Échiquier. L'abbé Roman, qui faisait partie de la société de la comtesse de Vérue [*sic*] et qui passait la belle saison à Sainte-Assise, auprès d'elle et des beaux esprits qu'elle y

⁶³ *Le Palamède*, 1836, p. 265.

rassemblait, s'enthousiasmait pour le jeu des Échecs ; il y devint habile et lut ce qu'on avait écrit de meilleur sur le sujet [...] ⁶⁴. »

On remarquera, dans la version de 1840, la reprise mot pour mot d'un passage de la version de 1836 au sujet de la lecture assidue des meilleurs livres sur les échecs – considérons-le comme un encouragement. Par ailleurs, les deux articles témoignent avec ferveur du monde où les échecs avaient pleinement leur place à la frontière de la culture et des mondanités, au gré de l' « enthousiasme » et de l' « imagination enflammée ».

Quant à Napoléon I^{er}, il semble occuper une place d'honneur dans le *Palamède*. Le contexte de la monarchie de Juillet était favorable. Le *Palamède* s'inscrit, à sa mesure, dans le romantisme ambiant qui a pu faire écrire à Stendhal, quelques années plus tard, le préambule de la *Chartreuse de Parme* où l'on découvre une jeunesse prête à s'inventer mille rêveries car elle était privée du ravissement de l'aventure après la bataille de Waterloo. Plus concrètement encore, au sujet du culte de Napoléon, évoquons le retour des cendres ordonné par Louis-Philippe en 1840. (La dépouille de l'empereur fut rapatriée de Saint-Hélène en 1840, à bord de la frégate *Belle Poule*, puis translatée sous le Dôme des Invalides en décembre de la même année). Peut-être est-ce une question de froide stratégie, plus que d'aventures chimériques – plusieurs articles du *Palamède* témoignent d'une admiration sincère envers les campagnes de l'armée napoléonienne.

Dans un article de la rédaction intitulé « Supplément du Bulletin de Iéna », Deschapelles est présenté aux lecteurs de la manière suivante : « [...] Son devoir, qui lui fit faire les campagnes d'Allemagne, de Pologne et d'Espagne⁶⁵, ne lui laissa le temps de jouer qu'à parties brisées à longs intervalles⁶⁶. »

D'ailleurs, Deschapelles lui-même s'enorgueillissait de son passé militaire sous le commandement de Napoléon. Aux habitués du Café de la Régence, il avait l'habitude de raconter une anecdote sur la campagne de Prusse où il se réservait le

⁶⁴ *Le Palamède*, 1840, p. 234-235.

⁶⁵ Les campagnes d'Allemagne (et d'Autriche) et de Pologne comptent les plus belles victoires de Napoléon, Austerlitz (1805), Iéna (1806), Eylau et Friedland (1807), Wagram (1809). La guerre d'Espagne, plus laborieuse, s'étala sur de nombreuses années et se heurta notamment à la résistance acharnée de la population soutenue par Wellington.

⁶⁶ *Le Palamède*, 1836, p. 13.

meilleur rôle. L'anecdote, fort appréciée, fut publiée dans le *Palamède* : « En 1806, l'armée française arrive à Berlin, presque immédiatement après la bataille de Iéna. Quelques dames ayant manifesté leur étonnement sur la vélocité de notre marche, un de nos officiers leur dit : Nous serions arrivés vingt-quatre heures plus tôt, sans quelques petits obstacles que nous avons trouvés en chemin. Ces petits obstacles étaient une armée de trois cent mille hommes qu'il avait fallu renverser. » L'anecdote se poursuit sur un autre plan, celui des échecs, où l'honneur tout autant devait être défendu : « [...] dès le premier soir, [on] me conduisit au fameux club d'échecs institué par le grand Frédéric. Une société nombreuse et choisie m'accueillit comme un frère visiteur ; le champ de bataille fut dressé ; [...] » etc. Bien sûr, Deschapelles sortit grand vainqueur de cet affrontement (d'ailleurs, c'est bien plus tard, avec la fondation de la *Berliner Schachgesellschaft* en 1827, que l'école allemande d'échecs allait devenir redoutable⁶⁷).

Napoléon, pour sa part, a la réputation aujourd'hui d'avoir été un joueur d'échecs médiocre. L'article qui brosse son portrait, signé M. (Méry), est malgré tout flatteur : « L'empereur ne commençait pas adroitement une partie d'échecs ; dès le début, nous dit M. de Bassano, il perdait souvent pièces et pions, désavantage dont n'osaient profiter ses adversaires. Ce n'était qu'au milieu de la partie que la bonne inspiration arrivait ; la mêlée des pièces illuminait son intelligence ; il voyait au delà de trois ou quatre coups ; il mettait en oeuvre de belles et savantes combinaisons⁶⁸. »

⁶⁷ H.J.R MURRAY, *A History of Chess*, p. 883 sq.

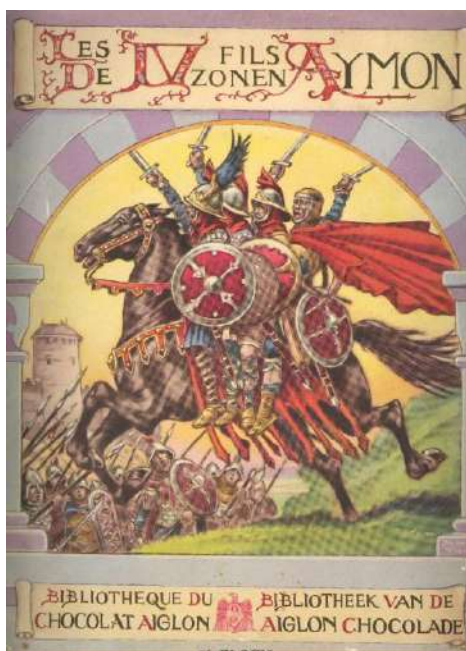
⁶⁸ *Le Palamède*, 1836, p. 13.

Les échecs dans la peinture

UNE PARTIE D'ÉCHECS À L'ISSUE TRAGIQUE. LA CHANSON DES QUATRE FILS AYMON

— Henri de Montety

Charlemagne avait un autre neveu, non moins légendaire que Roland, qui s'appelait Bertolais ou Bertholet (ou Berthelot), dont l'existence a été prématurément écourtée en raison d'une partie d'échecs ayant mal tourné. S'en est suivi un déchaînement de violence, comme si les tribulations des hommes dans le monde étaient le reflet de l'affrontement sur l'échiquier (et vice-versa).

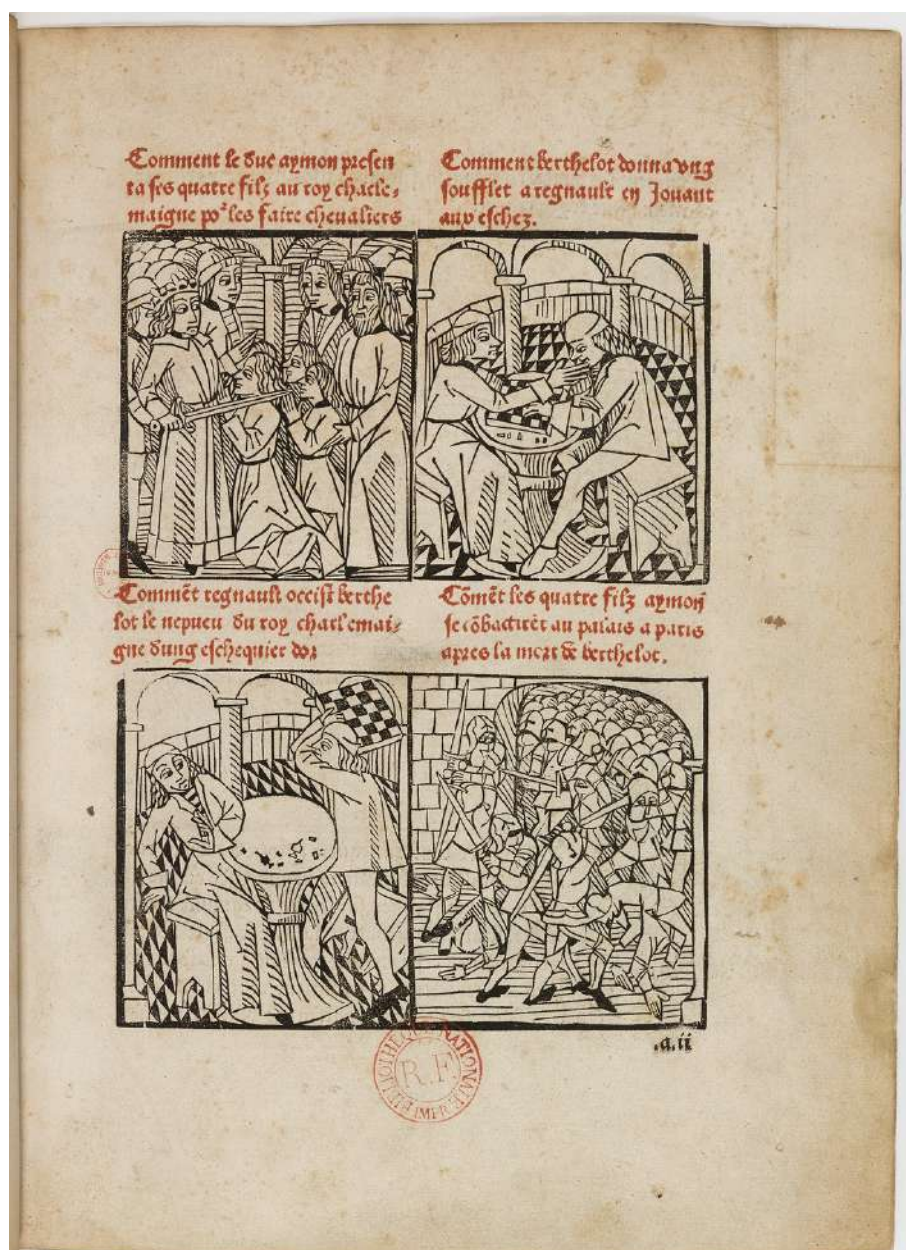


Voici la légende : le duc Aymon avait quatre fils prénommés Allard, Guichard, Renaud et Richard, qui servaient à la cour de Charlemagne. Un jour, lui reprochant d'avoir triché au jeu d'échec, Renaud s'en prit violemment à Bertolais en le blessant mortellement.

Cet évènement fondateur donna lieu à toutes sortes d'aventures, où l'on voit Charlemagne poursuivre les quatre frères dans la forêt des Ardennes et jusqu'en Gascogne, dans la forteresse de Montauban que les fugitifs ont construite pour se défendre. Les fils du duc Aymon peuvent compter sur le soutien du cheval Bayard, dont la force est prodigieuse. Néanmoins, ce dernier finit par disparaître dans une rivière où l'empereur l'a

fait jeter avec une pierre au cou (la légende affirme que l'animal a réussi à survivre et continue à errer dans la forêt des Ardennes). Quant à Renaud, on le voit partir en pèlerinage à Jérusalem afin d'expier sa faute et il finit par se convertir en compagnon-maçon sur le chantier d'une cathédrale.

Sur la page enluminée ci-dessous, on peut observer l'enchaînement des événements, où la partie d'échecs fatale s'insère entre l'adoubement des quatre frères et le déclenchement des hostilités.



Chanson des quatre fils du duc Aymon (manuscrit de 1480)



Loyset Liédet, *Histoire de Renaud de Montauban* (c. 1468)

Quant à cette enluminure, ci-dessus, elle est extraite d'un manuscrit réalisé par le peintre Loyset Liédet pour le compte de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, donc également au XV^e siècle. Les détails pittoresques (habillement, ameublement) ne manquent pas : la partie d'échecs de la légende carolingienne (IX^e siècle) est représentée dans un contexte qui semble déjà presque moderne (des Temps modernes). D'autre part, dans son caractère furieux, elle pourrait, par exemple, illustrer le massacre de la Saint Barthélémy, un siècle plus tard (1572).

On retrouve en effet sur la célèbre gravure de François Dubois, à la page suivante, le même acharnement mécanique, la même irruption de la violence aveugle dans un environnement quotidien (le Louvre, la Seine, etc.).



François Dubois, *Massacre de la Saint Barthélemy* (c. 1572-1584)

L'idée d'enchaînement des événements inévitable, plus ou moins liée à un développement violent, appartient à l'Humanité. Il s'agit soit de la favoriser, soit de la conjurer, notamment au moyen des représentations artistiques (littéraires ou picturales). Pour cela, certains auteurs ont eu recours à l'analogie du jeu d'échecs.

Jacques de Longuyon est l'auteur d'une chanson de geste intitulée le *Voeux du Paon* (c. 1350), où l'on assiste notamment à une partie d'échecs opposant un personnage masculin, Cassiel, à un personnage féminin, Phesona (ou Fesonie).

L'histoire se déroule pendant l'expédition d'Alexandre le Grand, dont la conquête du Moyen Orient s'est poursuivie jusqu'en Inde. Plusieurs intrigues amoureuses sont nouées entre des personnes de la cour d'Alexandre et des membres de la société indienne. Cassiel est indien, Phésona appartient à la cour d'Alexandre.

Les protagonistes doivent se livrer à des épreuves (rappelant celles de la *Flûte enchantée*⁶⁹), qui sont organisées sous forme de jeu, notamment un "jeu du roi qui

⁶⁹ Dans l'opéra de Mozart, le héros, Tamino, épris de Pamina, doit traverser trois épreuves qui prouveront son amour de la vérité en philosophie (donc sa sincérité en amour).



Phésona et Cassiel jouant aux échecs. *Voeux du paon*. Jacques de Longuyon, Tournai (c. 1350)

ne ment pas” et une partie d’échecs. En réalité, Cassiel est épris d’une autre dame de la cour, Edéa. Quant à Fésonie, elle est également convoitée par un vieillard du nom de Cassamus.

L’enluminure ci-dessus met en scène une partie d’échecs disputée entre Cassiel et Phésona. La partie, jouée à l’instigation de Cassamus, est l’occasion de dévoiler les relations sentimentales entre Cassiel et Edea, suscitant la jalousie de Phésona qui, à plusieurs reprises, reproche à son adversaire de n’avoir d’yeux que pour sa rivale au point de commettre des erreurs sur l’échiquier⁷⁰.

Comme l’a souligné un historien médiéviste, le jeu d’échecs est utilisé par l’auteur dans le but de mettre en évidence les éléments de l’intrigue principale. « L’organisation narrative de cet épisode connaît deux niveaux. Le premier niveau est celui des pièces du jeu qui finissent par symboliser les personnages impliqués dans les affaires sentimentales déjà mentionnées. L’autre niveau est celui des

⁷⁰ Phésona recommande à Cassiel d’être plus attentif, car, dit-elle : « Assés avés penset après ceste Caldiue. » Cité dans Martin GOSMAN, « Au carrefour des traditions scripturaires : Les ‘Vœux du Paon’ et l’apport des écritures épique et romanesque », *Au carrefour des routes d’Europe : la chanson de geste*, Tome I, Presses universitaires de Provence, 1987, <https://doi.org/10.4000/books.pup.3966>.

spectateurs qui entourent les joueurs et qui fournissent des commentaires. [...] Ce qui est clair, c'est que les deux jeux de société [dont celui des échecs] font montre d'une technique sociale centrée sur le paraître et le commentaire qu'il provoque⁷¹. »

Plus concrètement même que l'analogie entre la pratique du jeu et les commentaires sur le jeu, on aperçoit sur l'enluminure qu'un observateur va intervenir directement, et cela d'une manière assez radicale, dans le cours du jeu. En l'occurrence, Cassamus brandit un coussin qu'il va bientôt jeter sur l'échiquier pour interrompre la partie.

On considère l'oeuvre de Longuyon comme une apologie de l'ordre ancien, féodal, contre les perturbations provoquées à son époque par le développement des pouvoirs du roi et des villes.

Revenons à la chanson de Renaud de Montauban, qui, jusqu'au XX^e siècle, a inspiré un grand nombre d'auteurs appelés "remanieurs".

Ce qui semble avoir frappé les esprits, écrit un historien, c'est « le caractère définitif » de la scène (celle de l'assassinat de Bertolais), c'est-à-dire « le fait qu'elle entraîne de façon inexorable l'enchaînement de violences⁷². » Or le paradoxe moderne consiste à être fasciné par la notion de fatalité tout en s'imposant de lui donner des explications rationnelles, voire de l'excuser, de lui trouver des « circonstances atténuantes⁷³. »

Les versions modernes de la Chanson des fils du duc Aymon ont donc tendance à faire précéder la partie d'échecs par une série d'événements, y compris d'autres meurtres, qui font monter progressivement la tension afin d'expliquer un tel déchaînement de violence pour une simple tricherie au jeu. Ainsi expliquée et justifiée, la scène perd finalement toute sa puissance analogique, explicative propre.

⁷¹ Ibidem.

⁷² Bernard RIBÉMONT, « Sarah Baudelle-Michels, Les Avatars d'une chanson de geste. De "Renaut de Montauban" aux "Quatre fils Aymon" », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, septembre 2008. <http://journals.openedition.org/crmh/2705>.

⁷³ Ibidem.

De plus, le caractère inouï du geste de Renaud de Montauban, qui consiste à occire son adversaire en lui jetant à la figure des pièces d'échecs a été modifié (déjà dans l'enluminure du XV^e siècle) par la substitution des pièces par l'échiquier. D'ailleurs, certaines versions soulignent que cet échiquier est en or massif. Ce qui permet non seulement de donner à l'arme du crime un caractère (abusivement) sacré, mais surtout le poids nécessaire pour fendre un crâne.

Cela dit, comme en témoignent plusieurs tentatives de le représenter visuellement de manière moderne et naturaliste⁷⁴, le geste ne va pas de soi et semble même assez malcommode (ce qui devrait contribuer à rassurer les joueurs d'échecs.)



Chanson des quatre fils Aymon
Troyes (1630)



Chanson des quatre fils Aymon
Avignon (1767)



Chanson des quatre fils Aymon
Limoges (1840)



Chanson des quatre fils Aymon
(XIX^e siècle)

⁷⁴ Source des illustrations. Gallica, par <https://bibliomab.wordpress.com/2011/11/18/les-quatre-fils-aymon-variantes-de-la-querelle-aux-echecs/>